

Université Libre de Bruxelles

Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire

Faculté des Sciences

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Les Mouvements Sociaux Rêvent-ils du même Futur ?

Analyse de la narration et des stratégies

Mémoire de Fin d'Etudes présenté par

DEWATTINE, Alycia

En vue de l'obtention du grade académique de

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Finalité Gestion de l'Environnement M-ENVIG

Année Académique : 2021-2022

Promotrice : Madame MANCILLA GARCIA Maria

REMERCIEMENTS

Je ne peux pas commencer ce document sans remercier les personnes qui m'ont aidée ou soutenue lors de son élaboration.

J'aimerais tout d'abord remercier ma promotrice, Madame Maria Mancilla Garcia, pour ses conseils avisés sur la direction de mon mémoire et sa rédaction.

Merci à Amnesty International ULB, Kaptain Planet, Kot Planete Terre et Ecokot pour leur participation au projet et leur accueil chaleureux.

Merci à ma famille et à mes amis qui m'ont soutenue tout au long de cette période de réflexion et d'écriture. Les moments heureux qu'ils m'ont offerts m'ont permis de trouver l'énergie nécessaire pour mener ce projet à bien. J'ai une pensée particulière pour mes cokoteurs Louise et Felix, ainsi que pour mon conjoint Nicolas qui m'ont particulièrement encouragée durant la période de rédaction.

Une attention particulière également pour le travail des personnes qui ont relus la totalité ou une partie de ce document. Merci à Louise, Axelle, Alex à mon père et mon parrain.

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à étudier la manière dont sont agencés les enjeux sociaux et environnementaux dans les mouvements sociaux étudiants de type cercles et kots à projets (KAPs).

L'approche qui a été choisie est novatrice. Il s'agit d'étudier la manière dont les mouvements étudiants actuels se représentent le futur pour en faire ressortir leur vision du monde, les dynamiques des enjeux socio-environnementaux et leurs impacts sur le répertoire d'action des mouvements étudiants. En effet, la manière dont chacun se représente le futur donne beaucoup d'informations sur ce qu'on pense du présent. Pour extraire ces informations, les quatre mouvements étudiants volontaires ont participé à une activité de réflexion sur le futur d'environ deux heures. Cette activité a été mise sur pied en se basant sur la littérature relative aux *Futures Studies*. Elle comprend notamment la création d'un schéma de leur image du futur qui se trouve en annexe.

Les résultats sont tout d'abord présentés par groupe, selon la structure en quatre couches du *Causal Layered Analysis*. Ceci permet dans un second temps de les croiser pour évaluer l'homogénéité et/ou l'hétérogénéité des images. Il semblerait d'ailleurs que les deux couches supérieures – litanie et causes systémiques – présentent plus de similitudes que les deux couches inférieures – vision du monde et mythes et métaphores.

Par la suite, la discussion met en avant la manière dont les mouvements étudiants se représentent le monde et agencent les enjeux socio-environnementaux. Ces informations sont également comparées à la vision du monde des nouveaux mouvements sociaux (NMS) des années 1960. Il en ressort que les causes sociales et environnementales sont agencées plus fortement dans les couches les plus profondes du CLA. Par ailleurs, le croisement de ces enjeux peut être dû au contexte dans lequel s'inscrivent les mouvements interrogés et à la vision du monde qui y est liée. En effet, les conséquences inédites de la crise climatique et environnementale peuvent toucher de nombreux secteurs de la société humaine, mais également tous les êtres vivants. Ainsi, le croisement des disciplines semble essentiel pour répondre à cet enjeu systémique. Cette nouvelle configuration a également poussé les mouvements sociaux à repenser la distance entre les humains et les non-humains afin d'inclure ces derniers dans leurs préoccupations.

Mots clés : Mouvements sociaux étudiants, image du futur, cercles, kots à projet (KAPs), nouveaux mouvements sociaux (NMS), image du futur, Causal Layered Analysis (CLA), narration.

Disciplines : Futures Studies, Narration, Sociologie des mouvements sociaux.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS -----	2
RÉSUMÉ -----	3
TABLE DES MATIÈRES -----	4
TABLE DES FIGURES -----	6
LISTE DES ACRONYMES -----	6
INTRODUCTION -----	7
APPORTS THÉORIQUES -----	11
Les mouvements sociaux -----	11
Les nouveaux mouvements sociaux (NMS) des années 1960 -----	12
Les mouvements étudiants : cercles et kots à projet -----	13
Futures Studies et Narration -----	14
L'image du futur -----	15
Causal Layered Analysis -----	16
CADRAGE -----	18
Définition de l'horizon spatio-temporel et du type d'image -----	18
Définition de l'échantillon -----	19
MÉTHODOLOGIE -----	21
RÉSULTATS ET ANALYSE -----	23
Résultats par groupe -----	23
Kaptain Planet, Université de Louvain-La-Neuve (Alma) -----	23
Kot Planète Terre, Université de Louvain-La-Neuve -----	27
Amnesty International ULB, Université Libre de Bruxelles -----	31
Ecokot, Université de Saint-Louis -----	35
Analyse des résultats - Croisement des groupes -----	40
Litanie - Les thèmes -----	40
Causes systémiques - Les acteurs -----	42
Vision du monde -----	43

Mythes, métaphores et émotions -----	44
Actions et stratégies -----	46
DISCUSSION – CERCLES, KAPS ET ENJEUX SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX -----	49
Remise en question de la société -----	49
L'agencement des enjeux socio-environnementaux-----	52
LIMITES ET DIFFICULTÉES-----	55
CONCLUSION -----	58
ANNEXES-----	60
1. Questionnaire de l'activité -----	60
2. Schéma de Kaptain Planet-----	61
3. Schéma de Kot Planète Terre-----	62
4. Schéma d'Amnesty International ULB -----	63
5. Schéma d'Ecokot -----	64
BIBLIOGRAPHIE -----	65

TABLE DES FIGURES

<i>Figure 1 : Adelaïde Charlier lors des manifestations Back to the Climate 2021 (Auteur inconnu). Dans Noulet et al. (2021)</i> -----	10
<i>Figure 2 : Couches du CLA</i> -----	17
<i>Figure 3 : Tableau de présentation des cercles et KAPs</i> -----	19
<i>Figure 4 : Tableau des participants, KP</i> -----	23
<i>Figure 5 : Tableau de CLA, KP</i> -----	26
<i>Figure 6 : Tableau des participants, KPT</i> -----	28
<i>Figure 7 : Tableau de CLA, KPT</i> -----	30
<i>Figure 8 : Tableau des participants, AIULB</i> -----	32
<i>Figure 9 : Tableau de CLA, AIULB</i> -----	34
<i>Figure 10 : Tableau des participants, Ecokot</i> -----	36
<i>Figure 11 : Tableau de CLA, Ecokot</i> -----	39

LISTE DES ACRONYMES

- NMS : Nouveaux mouvements sociaux
- CLA : Causal Layered Analysis
- KAP(s) : Kot(s) à projet
- KPT : Kot Planète Terre
- KP : Kaptain Planet
- AIULB : Amnesty International ULB

INTRODUCTION

Les activités humaines ont modifié les cycles bio-géo-chimiques de la planète. Le travail de Steffen et al. (2015) – actualisation de l'étude de Rockström et al. (2009) – indique que nous avons dépassé le seuil d'incertitude pour plusieurs limites planétaires – *planetary boundaries* –, ce qui augmente les risques de perturbation du système terre tel que nous l'avons connu ces 11 700 dernières années – période de l'Holocène. Dans la même lignée, le sixième rapport du GIEC paru en avril 2022 (GIEC, 2022) avance que les émissions de gaz à effet de serre par an n'ont jamais été aussi élevées que durant la période 2010-2019. Le réchauffement global pourrait bien atteindre et dépasser le seuil symbolique des + 2 degrés, modifiant encore plus les conditions de vie sur terre. Comme le dit Latour pour Guardian (Latour, 2022), nous sommes piégés dans la couche de la planète qui abrite toute vie, et nous l'avons déjà altérée.

Face à l'urgence et la gravité de cette situation, de grands mouvements de manifestations pour le climat se sont développés ces dernières années. Les grèves scolaires ont débuté en 2018 sous l'impulsion de plusieurs jeunes militants dont notamment Greta Thunberg. De cette initiative sont nés des mouvements sociaux de jeunes comme *Fridays for Future* et sa branche franco-belge *Youth For Climate*. La dynamique de protestation enclenchée par ces activistes a été reprise par le reste de la population sous la forme de grandes marches pour le climat. Ces actions ont été nombreuses durant les années 2018 et 2019. En 2021, ce sont plus de 90 organisations et mouvements sociaux d'horizons différents qui participent à la campagne *Back to the Climate* qui vise à relancer les marches et grandes manifestations après le ralentissement causé par la crise du COVID19 (CNCD-11.11.11, 2021).

Lors des actions pour le climat qui ont rythmées ces dernières années, les acteurs impliqués se tiennent ensemble derrière les mêmes revendications : la promotion de la justice climatique, de l'égalité, d'une meilleure écoute des scientifiques et la demande d'actions politiques fortes pour limiter les conséquences de la crise climatique. A travers cela, ils cherchent à construire un meilleur futur pour eux et pour les générations qui les suivront (Coalition Climat, 2014; Friday For Future, 2022; Youth For Climate, 2021). Or, on retrouve une grande variété de mouvements sociaux dans ces manifestations, et ils n'ont pas toujours de rapport direct avec l'environnement ou l'écologie. On peut citer lors de la campagne *Back to the Climate* de 2021 la participation de mouvements de jeunesse, de mouvements sociaux pour la paix, contre la pauvreté, de protection des droits humains, d'organismes de coopération Nord-Sud, des mouvements socio-culturels, ... (CNCD-11.11.11, 2021). Dès lors, il semblerait que, malgré leurs différences, toutes ces associations se sentent concernées d'une manière ou d'une autre par les questions climatiques et environnementales. Un croisement entre les enjeux sociaux et environnementaux semble se matérialiser dans ces actions de protestation. En témoigne la naissance de

nouveaux slogans scandés tels que « Fin du mois, fin du monde, même combat ! » (Gaborit & Grémion, 2019). Certaines pancartes concrétisent également ce croisement. Celle d'Adelaïde Charlier (figure 1, p.10) va même plus loin. Les luttes auxquelles elle fait référence appartiennent à des domaines différents – environnement, social, sanitaire – mais participent toutes à sa démarche de repenser le monde et le vivant. Dès lors, elles sont liées par sa manière de considérer le monde. Si on généralise cette réflexion, il semblerait que le croisement des luttes constaté dans les actions pour le climat soit lié à la manière dont les mouvements sociaux participants considèrent la société dans laquelle ils évoluent. En conséquence, ma première interrogation porte sur la manière dont ces collectifs se représentent le monde et la société, ainsi que l'agencement qu'ils font des enjeux socio-environnementaux. J'aimerais également savoir comment cette image de la société et des relations socio-environnementales impactent les actions des mouvements sociaux, et pourrait mener à des associations entre des mouvements à portée environnementale et sociale autres que les marches pour le climat.

Le croisement des luttes identifié ci-dessus tranche avec la vision mono problématique – *single issue* (Neveu, 2015) – des NMS. En effet, cette catégorie qui émerge dans les années 1960 élargi les causes des mouvements sociaux en y incluant la lutte féministe, écologiste pour les droits civiques, ... Mais chaque groupe se concentre sur une seule de ces causes. La manière de remettre en question la société entre les deux époques est également différente. Dans les années 60, des manifestations comme celles de mai 1968 remettent en cause la morale traditionnelle et le système en place (Choffat, 2019). Aujourd'hui, les actions pour le climat invitent à repenser la société pour une meilleure prise en compte de l'environnement, afin d'assurer un avenir sain aux futures générations. Dès lors, il me paraît intéressant de comparer les visions du monde des deux époques pour voir si des changements auraient pu mener à ce croisement des luttes.

Dans l'étude qui nous occupe, et au vu de la variété des mouvements sociaux, j'ai décidé de me concentrer sur la population qui semble avoir pris l'initiative de ces luttes : les jeunes. J'ai également décidé de me concentrer sur de petits mouvements afin de recueillir plus facilement l'avis de l'ensemble du groupe, et non celui de certains individus. En conséquence, ce mémoire s'attache à analyser les mouvements sociaux étudiants liés à des universités tels que les cercles et les kots à projets (KAPs). En effet, ces derniers se composent d'un nombre assez réduit de membres – en général jusqu'à quatorze pour les KAPs et jusqu'à une vingtaine de membres actifs pour les cercles. Ils couvrent également des thématiques très variées allant de l'environnement au secteur culturel, en passant par l'informatique et l'aide aux personnes en difficulté. Puisque ce mémoire est produit dans le cadre du master de sciences et gestion de l'environnement, je m'attarderai plutôt sur des groupes portant des valeurs sociales et/ou environnementales afin d'analyser les dynamiques d'agencement de ces deux types d'enjeux.

Étant donné les interrogations des jeunes sur l'avenir socio-environnemental de la société, j'ai pris le parti original de les interroger sous l'angle de leur représentation du futur. En effet, les images du futur

véhiculent toute une série d'émotions, de valeurs et de croyances qui peuvent en dire beaucoup sur la manière dont les groupes participants voient le monde et se représentent la société actuelle. Plus concrètement, j'aimerais d'abord savoir comment les mouvements étudiants de 2022 s'imaginent le futur – et donc la manière dont ils agencent les valeurs et enjeux socio-environnementaux pour cette vision – et comment cette image peut influencer leur répertoire d'action. Dans un second temps, je compare les résultats des représentations du futur avec la théorie des NMS des années 60. Cette démarche met en avant les mutations des visions du monde et des valeurs défendues par les mouvements sociaux étudiants.

Pour ce faire, ce mémoire est divisé en plusieurs parties. La première a pour but d'expliquer les concepts théoriques qui sont utilisés tout au long de l'étude. Les caractéristiques des NMS y sont décrites plus en profondeur et les types de mouvements sociaux étudiants – cercles et kots à projets – y sont présentés. On y retrouve également les outils et concepts sur lesquels se basent la collecte et l'analyse des données : l'image du futur et le *Causal Layered Analysis* – CLA.

La deuxième partie explique comment l'étude empirique a été cadrée, tant au niveau de l'échantillon qu'au niveau de l'image du futur demandée. Quatre mouvements sociaux étudiants se sont portés volontaires. Ils ont travaillé par groupe pour créer une image optimiste mais réaliste de la Belgique de 2032 d'un point de vue socio-environnemental.

La troisième partie décrit la méthodologie de collecte et d'analyse des données. Les deux se sont voulues innovantes. En se basant sur les études réalisées dans le domaine des *Futures Studies*, une activité de réflexion collective de deux heures a été mise sur pied et appliquée à chaque groupe pour collecter leurs images du futur telles que cadrées dans la section précédente. Cette activité repose sur plusieurs questions générales afin de diriger les participants sans les contraindre dans leurs réponses (annexe 1, p. 60). Elle inclut également en milieu de parcours la création d'un schéma de leur vision, accompagné du titre de leur choix (annexes 2-5, pp. 61-64). L'outil de CLA est ensuite utilisé pour la présentation des résultats et l'analyse.

La quatrième partie de ce mémoire présente les images du futur par groupe, agencées selon les quatre couches du CLA. On y retrouve également les actions et stratégies initiales de chaque mouvement étudiant ainsi que les changements qu'ils aimeraient effectuer au vu de l'image du futur construite. Ces résultats sont ensuite croisés par couche dans l'analyse pour en faire ressortir les similitudes et les différences.

La discussion de cette recherche s'applique à détacher de l'analyse la vision du monde des mouvements sociaux étudiants, et la compare avec celle relative à la théorie des NMS des années 60. Le but de cette démarche est d'essayer d'identifier des changements entre les deux représentations du monde qui expliqueraient pourquoi un croisement des luttes pourrait se faire aujourd'hui. La deuxième partie de la

discussion met en avant les dynamiques d'agencement entre les enjeux sociaux et environnementaux dans les images du futur des groupes interrogés, ainsi que leurs conséquences sur leurs actions.

Enfin, ce document présente les limites et les difficultés liées à cette recherche. Elles sont autant d'ouvertures et de conseils pour de futures études qui reprendrait la méthodologie créée pour ce projet.



Figure 1 : Adelaïde Charlier lors des manifestations Back to the Climate 2021 (Auteur inconnu). Dans Noulet et al. (2021)

APPORTS THÉORIQUES

Cette première section présente les différents concepts et outils théoriques qui ont été utilisés pour répondre à la question de recherche et développer l'analyse ainsi que la discussion.

Les mouvements sociaux

Avant de s'intéresser plus précisément aux NMS et aux mouvements sociaux de type cercles et kots à projets, il me semble important de revenir sur ce qu'on entend par 'mouvement social'. La notion semble familière. De manière spontanée, on pourrait décrire les mouvements sociaux comme des groupes de personnes partageant des caractéristiques communes et organisés de manière à atteindre un certain objectif. Cependant, cette définition peut inclure des formations qui sont assez éloignées des organisations visées par ce mémoire. Une communauté de fans de musique peut par exemple convenir à la description. Le groupe dont les membres sont fans constitue leur caractéristique commune, et leur but est de participer aux concerts (Farro, 2000). Dès lors, nous avons besoin d'une définition plus précise pour cerner ce qu'est un mouvement social, et à *fortiori* un mouvement social étudiant tel que le cercle ou le kot à projet (KAP).

Un mouvement social est avant tout le résultat d'une action collective, c'est-à-dire d'une situation dans laquelle différents acteurs se réunissent de manière intentionnelle pour agir ensemble dans une logique de revendication d'un intérêt ou d'une cause. Ces revendications ou causes peuvent aller dans le sens de changements profonds ou dans le sens d'une résistance à un changement. Elles peuvent avoir une portée révolutionnaire ou localisée. Les intérêts défendus peuvent être très individualistes. C'est le cas des mouvements *Not In My Backyard* – NIMBY – qui rassemblent des riverains opposés à la mise en place d'un projet ou d'une nouvelle infrastructure à proximité de chez eux, considérant qu'ils en subiront directement les nuisances. Les revendications peuvent également avoir une portée plus globale et altruiste comme le combat de l'abbé Pierre contre la misère en France (Neveu, 2015).

Un mouvement social ajoute à cette action collective une dimension politique (Neveu, 2015). Cependant, la manière de mettre en œuvre cette dernière a changé au fil du temps. Dans les mouvements ouvriers et syndicalistes de l'ère industrielle, l'accès aux mécanismes institutionnels et la transposition des actions collectives sur le plan politique étaient centrales. Mais cet objectif de capture du pouvoir est abandonné petit à petit à partir des années 60. Les NMS qui émergent à cette époque ne cherchent plus l'accès aux institutions. Leurs luttes sont plus centrées sur les questions culturelles que politiques. On parle par exemple du rapport entre les sexes que les luttes féministes ont fait surgir pour s'assurer le respect de leurs droits et s'affranchir de la domination masculine. On parle également de la question

d'un développement plus durable et respectueux de l'environnement porté par les écologistes, en contradiction avec le développement basé sur la croissance économique illimitée (Farro, 2000). Pour répondre à ces questions, les mouvements sociaux contournent l'affrontement direct avec l'Etat en créant un espace d'autonomie. On retrouve très clairement cette dynamique dans les coopératives et mouvements mutualistes qui ont mis en place des systèmes d'assurance, des réseaux de partage d'outils ou encore de nouveaux réseaux alimentaires via la cotisation volontaire des membres. En refusant le conflit avec l'Etat, les mouvements sociaux cherchent en leur sein l'énergie et les ressources utiles à leurs causes pour créer un nouvel ordre de vie (Neveu, 2015).

Les nouveaux mouvements sociaux (NMS) des années 1960

Les années 1960 montrent un changement sociétal important. On peut parler du basculement de l'ère industrielle à l'ère post-industrielle qui marque l'avènement de la société de consommation (Kretz, 2014). Inglehart (Inglehart, 1971), lui, parle de l'arrivée du post-matérialisme. En effet, un glissement dans les valeurs intergénérationnelles s'opère. Les mouvements ouvriers de l'ère industrielle mettent en avant les valeurs de sécurité économique et de distribution des richesses car ils ont connu des périodes de guerre et leurs pénuries. La nouvelle génération du baby-boom a vécu dans une ère plus prospère – les trente glorieuses – qui a fait redescendre la sécurité économique dans sa hiérarchie de valeurs, laissant la place à des revendications plus qualitatives et intellectuelles.

Ce changement sociétal a donné lieu à l'émergence d'une contre-culture matérialisée par de multiples mouvements contestataires de jeunes remettant en cause la morale traditionnelle et le système en place. Les mouvements hippies se multiplient, des étudiants manifestent contre la guerre au Vietnam, symbole de l'impérialisme américain, ou contre les dictatures en Grèce et en Espagne (Choffat, 2019). Les mouvements écologiques qui fleurissent à l'époque posent une réflexion critique sur le capitalisme et la notion de croissance, mais également sur le système démocratique, technologique et sur les grandes entreprises (Zaccà & Orban, 2017).

Ces mouvements et bien d'autres encore font partie de ce qu'on appelle les nouveaux mouvements sociaux (NMS). Cette nouvelle catégorie englobe les mobilisations étudiantes, féministes, écologistes, consuméristes, pacifistes, homosexuelles et régionalistes (Chabanet, 2020) qui sont en train de naître à cette époque.

Ces formations présentent des caractéristiques spécifiques par rapport aux mouvements ouvriers qui les ont précédés. Tout d'abord, les valeurs exprimées par les NMS se concentrent sur des sujets liés à la qualité de vie, au respect des droits de chacun ou encore à la promotion de la paix. Ces valeurs insistent sur l'affirmation des identités, l'autonomie par rapport au contrôle social et l'affirmation d'un certain style de vie. Ceci se voit notamment dans les mouvements tels que les *Gay Prides* (Chabanet, 2020;

Neveu, 2015). Cependant, chaque NMS prend en compte une revendication principale pour son groupe – *single issue* – : droit des femmes, lutte contre le nucléaire, promotion des droits civiques pour tous, lutte pour la paix ... (Chabanet, 2020; Neveu, 2015). Les actions des NMS sont également plus créatives que chez leurs prédécesseurs. Elles se déclinent en diverses formes de protestations généralement peu institutionnalisées comme les sit-ins, les grèves de la faim ou des occupations de locaux (Neveu, 2015). D'autres caractéristiques sont également énoncées dans la littérature scientifique mais nous intéressent moins dans le contexte de cette étude. Il s'agit d'un changement dans les relations avec le monde politique et de l'identité revendiquée par les membres des NMS (Chabanet, 2020; Kretz, 2014; Neveu, 2015).

Il faut cependant se rendre compte de la fragilité du concept. Certaines caractéristiques normalement propres aux NMS peuvent être trouvées chez les anciens mouvements sociaux. Neveu (2015) donne pour exemple les revendications des mouvements ouvriers du XX^e siècle pour la journée de 8h. Ce genre de revendication qualitative aurait très bien pu se retrouver dans les objectifs d'un NMS. Il y a également eu des actions novatrices dans les anciens mouvements ouvriers comme des occupations d'usine. Dans l'autre sens, les cadres des NMS peuvent être d'ex-leaders de mobilisations plus anciennes. De plus, les demandes matérialistes n'ont pas disparu. Les inégalités, la précarité, le chômage et les crises exigent des revendications sur les droits sociaux, la sécurité économique et la redistribution des richesses. Dès lors, il faut aborder ces critères comme faisant partie d'une approche théorique destinée à essayer de catégoriser les mouvements d'une époque, et non comme une représentation fidèle de la manière dont tous les mouvements sociaux des années 60 fonctionnaient.

Les mouvements étudiants : cercles et kots à projet

Ce mémoire étudie la représentation du futur développé par trois KAPs et un cercle étudiant. Ces organisations sont considérées comme étant des mouvements sociaux étudiants. En effet, elles en présentent les principales caractéristiques.

Un cercle est une association volontaire d'étudiants autour d'objectifs et de valeurs communes définies au préalable et que l'on peut qualifier de 'cause'. Les valeurs défendues peuvent être de toute sorte. On peut citer notamment des cercles culturels, humanitaires, sociaux, politiques et environnementaux. Les volontaires de ces associations proposent des activités et services à destination de la communauté étudiante de l'université à laquelle ils sont liés. Ces actions sont en relation avec les valeurs et les objectifs qui ont été fixés à leur création. Il arrive également que les actions proposées aillent plus loin que la communauté étudiante en invitant les citoyens à participer. Par exemple, le potager de l'ULB est géré par le cercle « Le Jardin des Semeurs ». Ce dernier est composé principalement d'étudiants, mais aussi de quelques riverains habitant à proximité.

Un kot à projet (KAP) est une association volontaire d'étudiants habitant un même logement communautaire – kot – pour mettre en avant certaines valeurs, atteindre certains objectifs, ou réaliser un projet. Un KAP est le plus souvent composé de huit à quatorze membres. En plus de mener à bien des activités ou des services comme le fait un cercle, les membres d'un KAP vivent ensemble toute l'année. Tout comme les cercles, les initiatives des KAPs sont principalement tournées vers la communauté universitaire. Il existe également une grande variété dans les causes portées par ces associations. On peut notamment citer les KAP orientés vers la promotion du sport, la protection de l'environnement, le secteur culturel et événementiel, l'éducation, les nouvelles technologies et le secteur social.

Dans un cas comme dans l'autre, les activités des mouvements étudiants visent à progresser dans les luttes qu'ils ont choisies, notamment en sensibilisant et en accompagnant la communauté universitaire de manière créative et intellectuellement intéressante. L'organisation de conférences est une activité très répandue dans ces mouvements car la population s'y prête et les locaux sont faciles d'accès. D'autres actions sont aussi mises en place comme des semaines défis, des dîners, des expositions éphémères, des sorties, des manifestations, des discussions, ...

Les cercles et les KAPs dépendent d'organismes universitaires pour la reconnaissance de leurs statuts et leur financement. Ils sont également soutenus par des associations étudiantes particulières qui les représentent devant l'université. Pour les cercles de l'ULB, il s'agit de l'Association Inter-Cercle. A Louvain-La-Neuve, il s'agit du Groupement des Cercles Louvanistes pour les cercles, et de L'organe pour les KAPs.

Futures Studies et Narration

Penser au futur est une chose que nous faisons quotidiennement (Szpunar & Szpunar, 2016). A la différence du passé, le futur est comme une page blanche sur laquelle tout ou presque est encore à faire (Stuart, 2020). De nombreuses possibilités peuvent être imaginées. On parle d'ailleurs des *Futures Studies*, c'est-à-dire des études des futurs – au pluriel. Différentes représentations du futur peuvent se construire dans le chef des individus et des collectivités. Elles dépendent de nombreux facteurs – politique, culturel, économique, social, ...

La narration est un moyen de partager ces représentations. Elle aide à comprendre les différents chemins que peut prendre le futur de manière plus sensible, en faisant appel aux émotions et à l'imagination. Elle crée de nouvelles réalités futures qui transmettent la vision du monde du/des créateur(s). C'est un moyen de faire passer des idées complexes, de susciter la réflexion et la discussion. De plus, s'imaginer le futur

est une manière d'anticiper les changements possibles et d'adapter ses actions. Penser à demain est donc également une bonne manière de remettre en question ses actions d'aujourd'hui.

Dans ce cadre, les théories et outils présentés dans cette partie sont le résultat du croisement entre le domaine des *Futures Studies* et de la Narration. L'image du futur est le concept qui est à la base de l'activité réalisée avec les mouvements étudiants participants à la collecte de données. Le CLA est quant à lui utilisé pour structurer les images du futur.

L'image du futur

« Les images du futur sont des descriptions actuelles d'états futurs [states-later-than-now] qui sont ancrées dans les discours actuels, basées sur des imaginaires et qui façonnent efficacement les actions et les décisions d'aujourd'hui en attribuant un sens au présent. »
(Traduction de Fischer & Mehnert, 2021, p26).

Les images du futur sont les représentations de mondes alternatifs futurs basés sur l'imagination et influencés par les événements présents. Elles donnent un sens aux décisions présentes en posant la question « à quoi (ne) devrait/pourrait (pas) ressembler l'avenir ? ».

Ces images sont empiriquement observables car elles participent à la réalité sociale sous plusieurs formes. On peut citer en exemple l'élaboration de plans stratégiques – notamment pour structurer l'action dans une organisation (Copeman, 2006) – et de scénarios pour le futur – comme l'étude pour l'élaboration d'un nouveau Schéma de développement de l'Espace Régional wallon (Demulder & Van Cutsem, 2012). Elles sont également visibles dans la pop culture – création d'œuvres de Science-Fiction (McDowell & von Stackelberg, 2015) – et à travers l'expression des espoirs et craintes de chacun (Fischer & Mehnert, 2021).

Ainsi, les images du futur ne sont pas indépendantes de la réalité sociale et culturelle de l'individu. Elles sont créées à partir de ses connaissances, valeurs, croyances (Fischer & Mehnert, 2021; Kaboli & Tapio, 2018) et renferment ses espoirs, ses peurs et ses attentes (Liu & Lin, 2018). De ce fait, ces images peuvent être incomplètes ou contenir des incohérences (Fischer & Mehnert, 2021; Kaboli & Tapio, 2018; Liu & Lin, 2018). Mais la manière dont les participants se représentent le futur donne des informations importantes sur la manière dont ils voient le présent, et les actions qu'ils sont prêts à mener aujourd'hui (Liu & Lin, 2018), consciemment ou non (Kaboli & Tapio, 2018).

Les images du futur sont donc fortement liées au présent et à l'action. Dès lors, elles n'ont pas pour but de prédire l'avenir. Il s'agit plutôt de comprendre ce qu'elles représentent par rapport à la situation actuelle et la manière dont elle peut influencer les actions des individus et/ou collectifs. Dans cette approche, une grande place est laissée aux mythes et métaphores.

Il est possible de collecter les images du futur des individus et groupes par le biais de questions bien choisies – entretiens en face à face ou questionnaires en ligne – ou d’activités telles que le dessin (Hoffman, 2019; Kaboli & Tapio, 2018; Liu & Lin, 2018; Sykes-Kelleher, 2015). L’activité réalisée dans le cadre de cette étude est expliquée plus amplement dans la partie méthodologie. Il s’agit d’une réflexion collective sur le futur désiré orientée par une série de questions (annexe 1, p. 60). L’élaboration d’un schéma est également prévue afin de mettre sur papier la vision du futur décrite oralement (annexes 2-5, pp. 61-64).

Causal Layered Analysis

Le *Causal Layered Analysis* (CLA) a été mis au point par Sohail Inayatullah (1998), professeur en *Futures Studies*. Il consiste en une hiérarchisation claire et simple de plusieurs couches du discours, allant de la plus facilement identifiable aux motivations les plus profondes. Cet outil aide à déconstruire et analyser en profondeur des situations complexes comme l’imagination d’un futur plus ou moins lointain, et à tirer des stratégies à partir des différents niveaux de lecture. En effet, chaque couche creuse plus profondément dans les causes qui structurent la vision d’un acteur, tant au niveau des problématiques qu’au niveau des solutions qu’il envisage (Haigh, 2016). Le but de cet outil n’est donc pas de découvrir une vérité absolue. Il questionne plutôt les tendances et paradigmes dominants en structurant de nouveaux scénarios de l’avenir.

Le CLA est utilisé depuis des dizaines d’années dans les *Futures Studies*. Il est particulièrement utile lors d’activités réalisées avec des acteurs de genres et de cultures différents. Il permet de se détacher de la rigidité du présent et de créer de nouveaux espaces de créativité et d’innovation (Inayatullah, 2009). Dans le cadre de cette étude, cet outil est utilisé après la création des images du futur pour mettre en avant leur profondeur et les structurer pour faciliter leur comparaison. Il permet également de laisser une place importante au langage, aux expressions et aux métaphores utilisés par les participants. Il comporte donc une dimension interprétative.

Ci-après se trouvent de plus amples explications sur les différentes couches du CLA.

Les couches du CLA

La litanie (*litany*) constitue la couche la plus facile à analyser. Elle fait référence aux événements factuels, aux ‘histoires officielles’ qu’on peut par exemple entendre dans les médias. Elle provoque souvent un sentiment d’impuissance ou d’apathie (Inayatullah, 2009; Sykes-Kelleher, 2015). La couche des causes systémiques (*systemic causes*) correspond à l’interprétation des données de la litanie. Quelles en sont les causes sociales, économiques, culturelles, politiques, historiques ? C’est une remise en

question des événements cités précédemment par un récit qui relève généralement du lexique technique ou académique (Inayatullah, 2009). La troisième couche vise à comprendre la vision du monde (*worldview*) qui supporte les niveaux supérieurs du CLA. Les structures culturelles, linguistiques et sociales de ce niveau sont plus difficiles à atteindre (Inayatullah, 2009). La dernière couche est celle des mythes et métaphores (*Myths and Metaphores*). Elle fait référence à des concepts beaucoup plus abstraits, liés aux émotions et à l'inconscient. Le langage y est beaucoup plus visuel, faisant appel à des histoires anciennes, des slogans, des archétypes et des métaphores (Inayatullah, 2009).

Les deux premières couches sont les plus faciles à atteindre et à analyser. Les deux couches suivantes visent à atteindre des structures plus profondes. Rebecca Ryan (Ryan, 2020) les compare aux couches les plus profondes de l'océan : difficiles d'accès, regorgeant de créatures étranges et encore inconnues, peu de personnes s'y aventurent.

Les actions et solutions diffèrent selon la couche analysée. Elles évoluent sur du plus long terme dans les strates les plus profondes, et sont moins faciles à identifier. On peut encore se référer à la métaphore de Rebecca Ryan : le froid des abysses rend tout mouvement très lent.

Les couches du CLA sont toutes différentes, mais ne peuvent pas être vues séparément. Elles sont liées par une relation causale, chaque couche supportant la narration de celle qui lui est supérieure. Le challenge de ce genre d'étude est donc d'arriver à faire converger ces couches autour d'un même sujet, de monter et descendre de niveaux, mais aussi de balayer l'espace horizontal en questionnant les scénarios créés (Inayatullah, 2009).

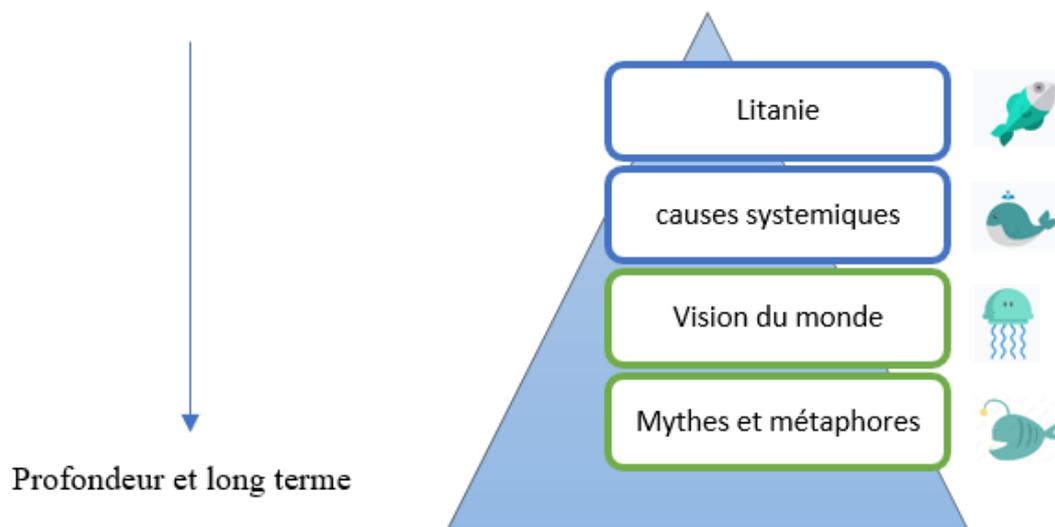


Figure 2 : Couches du CLA

CADRAGE

Définition de l'horizon spatio-temporel et du type d'image

Comme évoqué plus haut, il est possible d'imaginer une multitude de futurs. Ces représentations font référence à différents espace-temps. Elles peuvent être localisées à l'échelle d'une ville ou du monde entier, à un horizon de cinq ans ou de 1000 ans, ... Limiter l'étude au niveau de l'espace et du temps est donc nécessaire pour donner le même cadre de départ à chaque groupe et éviter de se retrouver avec des données incomparables.

Dans les *Futures Studies*, il n'y a pas de restriction quant à l'unité spatiale. Elle peut être très précise comme extrêmement large (Jarva, 2014). Dans le cas qui nous occupe, les mouvements choisis viennent de villes belges différentes et sont rattachés à des universités différentes. J'ai donc décidé de limiter l'échelle spatiale au territoire belge.

L'horizon temporel dépasse quant à lui rarement quelques dizaines d'années (Copeman, 2006; Jarva, 2014). Ce laps de temps permet de se détacher assez du présent pour imaginer un futur différent de la situation actuelle, mais reste assez proche pour ne pas tomber dans des récits irréalistes. L'analyse de fictions n'étant pas le but de l'étude, l'horizon temporel choisi est de 10 ans.

Nous avons également vu dans les apports théoriques que les images du futur sont présentes sous plusieurs formes. Dans le domaine culturel, on retrouve de nombreuses images catastrophistes, apocalyptiques ou postapocalyptiques du futur. Le film *Contagion* (2011) met en scène la manière dont différents acteurs sociaux luttent contre une pandémie très virulente causée par un nouveau virus. Ce film n'est pas sans rappeler la crise liée au COVID19 qui a eu lieu en 2020 et qui rythme encore nos vies en 2022. Le livre *Station Eleven* (Mandel, 2016) fait lui le récit d'un monde postapocalyptique dans lequel la majorité de la population a été décimée par la maladie. La série anglaise *Black Mirror* (*Black Mirror*, 2011-2014) est une anthologie satirique interrogeant l'évolution des nouvelles technologies dans un futur proche, et la manière dont elles peuvent faire ressortir le côté sombre de la nature humaine. Dans le monde académique, les collapsologues imaginent également un effondrement de la société et incitent à se préparer à l'après. Les ouvrages liés à ce domaine deviennent populaires et sont lus tant par des universitaires que par des citoyens lambda.

Pour cette étude, j'aimerais me détacher de ces images déjà présentes dans la société. Je veux inciter les participants à utiliser leur créativité, mais également leurs valeurs et leurs croyances personnelles pour imaginer le futur. Constatant que beaucoup d'images négatives circulent déjà dans la culture et la littérature, j'ai choisi d'interroger les participants sur le futur qu'ils désirent voir dans dix ans au lieu du futur qu'ils redoutent.

Définition de l'échantillon

Le recensement des cercles et KAP intéressants pour l'étude s'est fait via la liste des KAPs de Louvain-La-Neuve (kapucl-admin-wp, 2016), via des recherches Facebook et via mes contacts personnels. La sélection s'est voulue assez large en incluant tout cercle ou KAP de Belgique francophone défendant des valeurs sociales et/ou environnementales. Le choix de ce type de cercle et de KAP me permet d'analyser la manière dont ces deux enjeux s'agencent dans les représentations des groupes. Par enjeu environnemental, j'entends toute lutte ayant un rapport avec l'écologie ou la protection de l'environnement. Par enjeu social, j'entends les luttes qui ont pour caractéristique principale de viser ou d'impacter une population humaine.

Avec ces critères, une dizaine de KAPs et de cercles ont été contactés. Nombre d'entre eux n'ont pas pu se joindre à l'étude, par manque de temps principalement, mais également parce qu'ils ne se reconnaissaient pas dans le projet. En fin de compte, quatre mouvements se sont portés volontaires : trois kots à projet environnementaux et un cercle étudiant à visée sociale. Plus d'informations sur ces groupes sont disponibles dans le tableau ci-dessous.

Nom	Etablissement lié	Type de mouvement	Description de mission
Kaptain Planet	Université Catholique de Louvain-La-Neuve (site d'Alma, Bruxelles)	Kot à projet – environnemental	Sensibilisation ludique à l'écologie
Kot planète terre	Université Catholique de Louvain-La-Neuve	Kot à projet – environnemental	Sensibilisation des étudiants à la limitation des déchets
Amnesty International ULB	Université Libre de Bruxelles	Cercle étudiant – social	Lutte pour la protection des droits humains
Ecokot	Saint-Louis	Kot à projet – environnemental	Organisation de projets tournés vers l'écologie et les défis de demain

Figure 3 : Tableau de présentation des cercles et KAPs

Les participants ont entre 18 et 25 ans, et la moyenne d'âge est d'environ 22 ans. Les domaines représentés sont ceux de la santé, du droit et des sciences humaines, en bachelier ou en master. Plus d'informations sur les candidats de chaque groupe sont disponibles dans la partie résultats.

MÉTHODOLOGIE

La première étape de la méthodologie consiste à récupérer dans chaque mouvement étudiant les caractéristiques de l'image du futur désiré à l'horizon 2032 en Belgique, ainsi que l'influence de ces images sur les actions du groupe. La méthodologie pour cette collecte de données s'inspire des approches de *visioning* et de *backcasting* qui sont appliquées pour la création de scénarios dans les *Futures Studies*. Le *visioning* consiste à mettre au point des scénarios décrivant différents futurs à l'aide de méthodes participatives telles qu'on peut les trouver dans le *Futures Toolkit* du gouvernement du Royaume-Uni (Waverley Consultants, 2017), ou dans le document *Picture This* destiné aux organisations volontaires (Copeman, 2006). Le *backcasting* fait référence au travail à rebours – des scénarios jusqu'à la situation présente – qui permet de mettre au point des politiques, stratégies et/ou actions (Camilleri et al., 2022; van Vliet & Kok, 2015). Adapté à cette recherche, le *visioning* est l'approche qui permet de construire les images du futur de chaque mouvement étudiant, et le *backcasting* est l'approche qui lie ces images du futur désiré au présent en s'interrogeant sur les actions à mettre en place.

Ce genre d'étude demande l'engagement des participants sur plusieurs jours, et peut même être étalé sur plusieurs mois (Copeman, 2006; Fischer & Mehnert, 2021; Waverley Consultants, 2017). Or, les mouvements sociaux étudiants sont très contraints par le temps. Entre les cours, la gestion quotidienne du mouvement et les événements à organiser, il n'est pas possible de les mobiliser durant une période aussi longue. Dès lors, la méthode de collecte des données a été condensée en une activité de réflexion participative de deux heures menée avec chaque groupe volontaire. Cette activité est dirigée par plusieurs questions ouvertes qui couvrent autant la partie *visioning* que le *backcasting*. Même si cette démarche se veut la plus complète possible, il est probable que les images récoltées restent assez générales et peu précises. En effet, les activités étalées sur plusieurs jours ou mois ont l'avantage de laisser aux participants des temps de réflexions entre chaque séance, ce qui leur permet d'affiner leur vision. Réaliser l'activité en deux heures se révèle donc être un véritable défi, tant au niveau de la gestion du temps que sur l'échelle de précision des images récoltées.

Le questionnaire élaboré invite les protagonistes à se projeter de la situation présente vers une image du futur, et de l'image du futur aux actions qui peuvent être mises en place aujourd'hui à leur échelle. Les questions sont inspirées de deux outils du *Futures Toolkit* du gouvernement du Royaume Uni : Les *7 questions* (Waverley Consultants, 2017, pp. 29-32) et du *visioning* (Waverley Consultants, 2017, pp. 57-60).

Les *7 questions* sont une méthode d'entretien composée de sept questions ouvertes. Elle vise à rassembler les visions stratégiques des participants à propos d'un certain domaine, tout en soulignant leurs conflits. Chaque question joue un rôle précis. Elles permettent entre autres d'identifier les

problématiques cruciales pour le futur, de dégager ce que serait un futur favorable ou défavorable, et quelles seraient les actions clés pour parvenir à ces futurs. Le *Futures Toolkit* présente deux versions de cet outil. C'est la deuxième qui a été choisie pour l'étude. Les questions y sont formulées de manière moins personnelle et semblent plus adaptées à l'exercice de réflexion de groupe qui nous occupe. Les 7 *questions* sont complétées par les questions relatives à la méthode *visioning* du *Futures Toolkit*. Cette méthode se divise en deux parties. La première est utilisée pour déterminer ce que serait un futur désiré. La deuxième s'interroge sur les actions qui doivent être mises en place pour atteindre l'image du futur désiré, faisant ainsi office de *backcasting*.

Le questionnaire ainsi obtenu a ensuite été réorganisé pour éviter les questions redondantes ou trop éloignées du sujet d'étude. Le produit final est composé de huit questions principales, parfois accompagnées de sous-questions. La première partie – questions une à quatre – est la plus longue car elle dure environ une heure et demie. Elle vise à faire voyager les participants de la situation présente vers l'image désirée du futur. La première question de l'activité est écrite de manière à faire doucement entrer les participants dans cette dynamique. Elle concerne l'identification des problématiques principales pour le futur. Les éléments cités ici sont le plus souvent repris pour répondre aux questions suivantes. La suite de cette première partie fait directement référence à l'image du futur socio-environnemental de la Belgique en 2032. Elle se termine par la création d'un schéma titré représentant l'image du futur que les participants ont construit (annexes 2-5, pp. 61-64). La deuxième partie du questionnaire se base sur la vision créée et mise sur papier pour s'interroger sur les actions et stratégies des groupes participants. Au vu de la limite de temps, cette partie ne dure que trente minutes. Elle comprend également quatre questions, mais, les actions actuelles et l'image du futur étant déjà connues à ce stade, elles demandent moins de discussions de la part du groupe et suscitent moins de débats.

Après avoir récolté les données auprès des groupes volontaires, le CLA présenté dans les apports théoriques est utilisé pour structurer les images du futur des groupes. Ceci permet de comparer plus facilement les résultats tout en mettant en avant les différentes couches des images – litanie, causes systémiques, vision du monde, mythes et métaphores. Ce sont les questions 1 à 4 qui sont visées par cette démarche. Appliquée à la description des images du futur des mouvements sociaux à l'horizon 2032, la première couche du CLA consiste en l'énumération des thèmes associés au futur. La deuxième couche reprend la manière générale dont la société belge devrait agir sur ces thématiques, et surtout quels sont les acteurs influents. La vision du monde résume la manière dont les participants se représentent la société belge. La couche des mythes et métaphores retranscrit les sentiments et concepts plus abstraits qui ont été émis lors de l'activité pour caractériser le futur socio-environnemental de la Belgique. L'étape du *backcasting* fait quant à elle l'objet d'une analyse textuelle.

RÉSULTATS ET ANALYSE

Résultats par groupe

La partie suivante décrit les résultats de l'activité pour chaque groupe. Elle donne tout d'abord les informations sur les participants de chaque mouvement volontaire et rappelle leurs objectifs. Les images du futur sont ensuite restituées telles que décrites par les participants. Elles sont structurées selon les différentes couches du CLA et résumées dans un tableau. Les actions déjà entreprises par les mouvements étudiants et l'influence de l'image du futur sur ces dernières sont également présentes.

Kaptain Planet, Université de Louvain-La-Neuve (Alma)

KP a pour objectif de faire découvrir de manière ludique et originale les bienfaits de l'écologie à la communauté étudiante. Ce KAP est lié à l'université de Louvain-La-Neuve mais est implanté à Bruxelles. Le campus Alma – Woluwe-Saint-Lambert – dans lequel il s'est implanté est réservé aux étudiants en sciences de la santé.

L'activité s'est déroulée le 8 mars 2022 au KAP et a duré deux heures. Quatre participants y ont pris part :

Numéro	Âge	Sexe	Nationalité	Études/formation supérieure précédente	Études/formation actuelle	Actif dans d'autres associations
1	22	F	Belge	Animation et coordination	Kiné	Non
2	21	F	Belge et Libanaise	/	Médecine	Non
3	23	F	Française	Kiné	Spécialisation en Psychomotricité	Non
4	24	M	Belge	/	Médecine	Non

Figure 4 : Tableau des participants, KP

CLA

Dans la litanie de ce groupe, l'ensemble de la population belge a pris conscience de la problématique environnementale et du changement climatique. Les gestes écologiques – éteindre les lumières, surveiller la consommation d'eau, trier ses déchets, ... – sont complètement intégrés dans les habitudes de chaque citoyen. Des politiques publiques en faveur de la décarbonation telles que l'amélioration du réseau de transport en commun sont mises en place. De plus, la Belgique de 2032 est passée à une consommation plus locale et raisonnée dans les domaines de l'alimentation, de la mode et des nouvelles technologies. Le gaspillage alimentaire des grandes surfaces a disparu, et les individus font beaucoup plus attention à la manière dont ils achètent, utilisent et jettent leurs denrées alimentaires, leurs vêtements et leurs appareils électroniques. La Belgique est en paix avec les autres pays comme à l'intérieur de ses frontières. Dans le même esprit, la méfiance et la compétition entre les individus laisse la place à la coopération et à un meilleur vivre ensemble. Ce changement est notamment opéré dans les écoles via une éducation qui favorise le travail d'équipe et l'entraide au lieu de la compétition. En outre, la lutte contre le sans-abrisme permet de réintégrer un grand nombre de SDF au sein de la société. Enfin, les horaires de travail sont aménagés de telle manière qu'ils laissent plus de temps libre aux citoyens. Ce changement permet de s'intéresser davantage à ce qu'il se passe autour d'eux au lieu d'être sans cesse pris dans les activités quotidiennes.

La litanie de l'image du futur de KP est soutenue par l'action citoyenne et politique. Les participants interrogés marquent de premier abord une certaine méfiance face à la capacité de la sphère politique de réaliser la litanie relative à la vision décrite. Selon eux, « les politiques actuelles n'ont rien à y gagner actuellement » (participante 3, KP). « Si ça ne leur profite pas, ils ne vont pas le faire » (participante 2, KP). Mais cet égocentrisme politique a été relativisé par la difficulté de faire des choix qui pourraient impliquer des changements dans la vie de toute une partie de la population, voire de la population entière. Un participant dit même « je suis déjà étonné, quand je me lève le matin, que personne ne s'entretue » (participant 4, KP). Cette même personne ajoute également que les programmes politiques répondent aux volontés de la majorité de la population. Les autres participants le rejoignent sur l'idée qu'il faut donc un mouvement de la population pour encourager les politiciens à prendre des mesures fortes, validant ainsi une relation *bottom-up* entre la population belge et la sphère politique.

La vision du monde du groupe est marquée par l'importance de la coopération et par un changement de mentalité au profit d'une vie plus lente et plus à l'écoute de son environnement. Ces éléments ont permis de reconnaître l'urgence de la situation climatique, et de mettre en place des actions de la part des citoyens – les gestes écologiques – et de la sphère politique – via des mesures fortes. La société belge quitte le monde individualiste actuel dans lequel tout doit être fait vite et en grande quantité, à l'image de la problématique de la surconsommation. Elle entre dans un modèle plus durable car respectueux du bien-être des citoyens et de son environnement.

La vision du monde de KP est soutenue par le concept plus abstrait de « sobriété heureuse » de Pierre Rabhi (2010) cités par l'une des participantes. Selon ce dernier, la croissance infinie est « irréaliste et absurde » (Rabhi 2010, p. 5) face aux limites physiques de la Terre et à la lumière d'une logique « libre de toute manipulation » (Rabhi 2010, p. 5). La sobriété heureuse consiste à :

« atteindre la plus haute performance créatrice qui soit : satisfaire à nos besoins vitaux avec les moyens les plus simples et les plus sains. Cette option libératrice constitue un acte politique, un acte de résistance à ce qui, sous prétexte de progrès, ruine la planète en aliénant la personne humaine. » (Rabhi 2010, p. 6).

Le ralentissement du rythme de vie ainsi que le changement de mentalité et la prise de conscience de l'environnement que l'image du futur implique est un moyen d'aller vers cette sobriété heureuse.

Plusieurs expressions ont été utilisées pendant l'activité. Le groupe recherche avant tout un nouvel équilibre de « paix et harmonie » (schéma, voir annexe 2 p. 61). Pour cela, les participants ont marqué leur envie de « ralentir le rythme » (Participante 1, KP), « revenir à l'essentiel » (participante 3, KP) en indiquant les valeurs de la famille et de l'éducation, de revenir à la simplicité « d'avant » (participante 2, KP), ou encore à un mode de vie plus « chill » (participant 4, KP). L'image du futur construite provoque chez les participants un sentiment « d'apaisement » (participant 4, KP) par rapport au rythme de vie actuel et aux questions environnementales. C'est de cette volonté de ralentir le rythme de vie que vient le titre de l'image du futur de ce groupe : « Slow Life » (voir schéma en annexe 2, p.61).

Litanie	Normalisation et application des gestes environnementaux individuels
	Mesures de politiques publiques orientées vers la protection de l'environnement
	Consommation locale et raisonnée
	Paix interne et externe
	Promotion de la coopération au sein de la société et dans l'éducation
	Amélioration de la qualité de vie : ralentissement du rythme de travail et des activités, lutte pour la réinsertion des sans-abris
Causes systémiques	Actions politiques et citoyennes en faveur de l'environnement dans l'esprit d'une coopération <i>bottom-up</i>
Vision du monde	Société solidaire, coopérative, en route vers un modèle plus durable
Mythes et métaphores	Sobriété heureuse (Pierre Rabhi)
	"Paix et harmonie", "Slow life", "revenir à l'essentiel", à la simplicité "d'avant", sentiment d'apaisement

Figure 5 : Tableau de CLA, KP

Le schéma (voir annexe 2 p. 61) réalisé lors de l'activité nous donne de plus amples informations sur la hiérarchie accordée aux différents éléments de l'image du futur. Il a été difficile de les organiser avec des flèches endéans le temps qui était imparti. Il a donc été décidé de ne pas les hiérarchiser de manière stricte. Cependant, les concepts de paix et d'harmonie sont situés tout en-haut de la page. Ils ont été désignés comme le centre de l'image du futur. Il en découle tout ce qui se trouve en dessous, notamment le « retour à l'essentiel » et la bonne qualité de vie. De plus, le mot « écolo » est inscrit en plus grand, marquant ainsi l'importance des gestes écologiques individuels dans l'image du futur de KP.

Actions et stratégies

KP organise déjà de nombreuses activités dans la communauté étudiante. Un partenariat a été établi entre eux et une ferme de Wezembeek-Oppem pour la livraison de paniers bios. Le KAP gère également un compost partagé sur le campus, ainsi qu'une épicerie solidaire composée d'inventus ou de dons en vente à bas prix. Des activités *Do It Yourself* sont régulièrement organisées pour apprendre comment créer son propre savon, son dentifrice, ses produits ménagers et d'autres choses.

La vie dans le KAP est également l'occasion d'acquérir de nouvelles habitudes. Tous les membres mangent végétarien et s'appliquent au tri des déchets. Les courses sont d'ailleurs faites en vrac. Des 'semaines sans courses' incitent aussi à cuisiner avec les restes de placards pour limiter le gaspillage. Des discussions sont également organisées entre les membres du KAP sur l'environnement.

Au vu de ce qu'il s'est dégagé de l'image du futur, le KAP aimerait maintenir toutes ces activités et continuer à travailler sur la sensibilisation de la communauté universitaire. KP aimerait aussi étendre ses activités à un plus grand public pour atteindre les non convaincus et les personnes qui ne sont pas encore 'ami.e.s des KAP'. KP fait également référence à ses liens avec l'université. Il aimerait pouvoir mettre en place une réelle collaboration de sorte à prendre plus d'initiatives environnementales telles que la mise en place de poubelles à tri, d'un potager et une gestion plus concertée du compost.

L'image du futur a aussi incité le KAP à réaliser plus de collaborations avec d'autres mouvements étudiants et associations afin de réaliser des événements plus importants et pluridimensionnels, à l'image du festival Cap en Transition qui se déroule à Louvain-La-Neuve. Durant ce dernier, les KAPs environnementaux et écologiques de cette ville étudiante réalisent des permanences de huit heures par jour pendant quatre jours pour proposer des activités telles que des conférences et des ateliers, en collaboration avec différents organismes.

Afin de mener ces stratégies à bien, le KAP identifie le manque de bras et le manque de temps comme les composantes les plus handicapantes. Il est aussi difficile d'amener aux événements les personnes qui ne connaissent pas déjà le KAP (les non convaincus). En outre, une meilleure communication et collaboration avec les instances universitaires faciliteraient le travail bénévole de ce groupe.

Kot Planète Terre, Université de Louvain-La-Neuve

KPT veut contribuer à la protection de l'environnement via la limitation des déchets en sensibilisant la communauté étudiante. C'est un KAP lié à l'université de Louvain-La-Neuve et qui se trouve dans cette même ville.

L'activité a été menée le 9 mars 2022 au KAP à Louvain-La-Neuve et a duré 1h50. Deux participants étaient présents. L'un d'eux a fait partie de deux autres asbl. ObjectifO vise à organiser des camps zéro déchet pour sensibiliser les jeunes à cette problématique. AER Aqua Terra a quant à lui l'objectif d'assainir les sites pollués par les déchets tout en sensibilisant la population avec des conférences.

Numéro	Âge	Sexe	Nationalité	Études/formation supérieure précédente	Études/formation actuelle	Actif dans d'autres associations
1	22	F	Belge	/	Psychologie	Guides
2	21	M	Belge	/	Education physique	asbl ObjectifO ; asbl AER Aqua Terra

Figure 6 : Tableau des participants, KPT

CLA

Dans la litanie de KPT, les mesures politiques concernant l'environnement et le climat sont prises en accord avec les recommandations du GIEC. La Belgique ne craint pas d'être pionnière dans ces mesures et ne suit pas ce que font les autres pays comme elle l'a fait pendant la crise sanitaire de 2020-2022. Les transports en commun sont d'ailleurs gratuits et des campagnes de sensibilisation sur les bienfaits de leur utilisation sont mises en place. L'enseignement a également été réformé. Les pédagogies de 2032 mettent l'accent sur la bienveillance, la solidarité, l'empathie et l'esprit critique pour équiper au mieux les citoyens engagés de demain. De manière plus générale, la société belge est plus égalitaire. Tous les enfants bénéficient des mêmes chances et d'un accès de qualité à l'enseignement et au nouveau programme. L'égalité des sexes est également plus respectée qu'en 2022. On retrouve par exemple plus de femmes en politique, et à des postes de pouvoir importants.

Plusieurs éléments soutiennent cette litanie. Les campagnes de sensibilisation, les manifestations et les actions de désobéissance civile fortes qui ont eu lieu entre 2022 et 2032 ont souligné le ras-le-bol général des citoyens. Elles ont remis la lutte pour l'égalité et pour la protection de l'environnement au centre des préoccupations. C'est ainsi qu'un nouvel équilibre, plus égalitaire entre hommes et femmes, mais aussi entre humains et non-humains a été mis en place. En conséquence, plus de femmes sont nommées à des postes politiques importants et les questions environnementales sont mieux suivies. Il y a

également l'idée que les nouvelles femmes politiques ont été influencées par la valeur de « care » dans laquelle elles ont baigné pendant leur enfance, avant 2022. Elles sont plus habituées à 'prendre soin de', mais également à travailler en coopération et de manière bienveillante. Ces valeurs transpirent dans leurs prises de décisions politiques, et resurgissent dans tous les domaines de la société, notamment dans l'enseignement et la nécessité de protéger notre planète.

La vision du monde de KPT défie la société patriarcale et inégalitaire dans laquelle nous vivons. Elle met en avant l'idée que cette forme de société nous prive des compétences et des idées des groupes marginalisés tels que les femmes ou les élèves laissés de côté dans l'enseignement actuel. Elle nous empêche aussi de comprendre toute l'importance de notre environnement car exclut les non-humains de notre champ de vision. KPT prône une approche moins anthropocentrée des questions environnementales car « ce ne serait pas une réussite de survivre sans eux [les autres espèces vivantes de la Terre] » (participant 2, KPT). En alliant considérations féministes et écologiques, le KAP fait converger les luttes dans une vision écoféministe du monde. Les femmes, comme la Nature, sont sous l'emprise d'une domination patriarcale. Dès lors, la révolution environnementale passe par une révolution féministe. Ainsi, le concept d'égalité est très important dans cette image. En effet, « comment construire une société saine s'il y a des gens qui sont laissés pour compte ? » (participante 1, KPT).

La vision écoféministe du groupe fait référence à la division plus profonde entre Nature et Culture qui a été instaurée dans notre société. Selon Descola (Descola, 2020b), la Nature est un concept inventé par l'être humain pour le séparer des non-humains. C'est cette division créée de toute pièce qui a permis sa domination sur ce qui l'entoure. Dans l'écoféminisme, cette vision anthropocentrée découle de l'androcentrisme. Ce ne sont pas les femmes qui ont pensé la domination de la nature mais les hommes. En conséquence, on retrouve dans ce mouvement un élan vers une vision plus biocentrée (Gandon, 2009). KPT va dans ce sens en soutenant plus d'égalité entre les humains et les non-humains.

Même si des avancées ont déjà été amorcées aujourd'hui – le groupe parle notamment de manifestations et d'une parole plus libérée sur les sujets féministes et environnementaux –, « il y a encore du boulot » (participante 1 et participant 2, KPT). Cette sentence marque textuellement un certain abattement des participants face à l'ampleur de la tâche au niveau national. Pour autant, les membres du KAP ne semblent pas découragés. Ils veulent participer à cette vision en incluant plus les enjeux sociaux dans leur lutte de sensibilisation au zéro déchet. Ils ont d'ailleurs déjà une idée de collaboration avec l'Angela, le cercle féministe de leur campus.

Litanie	Prise en compte des recommandations du GIEC dans les politiques environnementales. Mesures politiques environnementales fortes (ex : transports en commun gratuits et sensibilisation à leur utilisation)
	Réforme de l'enseignement pour une pédagogie plus bienveillante, empathique, solidaire et qui travaille l'esprit critique
	Société plus égalitaire
Causes systémiques	Les manifestations, actions coup-de-poing et sensibilisations mises en place par des militants ont remis les questions d'égalité et de protection de l'environnement au centre des débats
	Féminisation de la politique
Vision du monde	Convergence des luttes : vision écoféministe et égalitaire
Mythes et métaphores	Remise en question de la division Nature-Culture
	Sentiment d'abattement face à l'ampleur de la tâche, mais volonté de participer à l'effort

Figure 7 : Tableau de CLA, KPT

Le schéma de ce groupe (annexe3, p. 62) montre l'importance donnée à l'égalité homme – femme permise par les mouvements de la société civile et qui engendre à son tour des changements socio-environnementaux. Le fait d'avoir placé « l'acceptation sociale des mesures environnementales fortes » à 2034 montre la difficulté et la lenteur avec laquelle les mentalités changent. C'est l'un des plus grands défis de cette vision.

Actions et stratégies

KPT est très actif sur le campus de Louvain-La-Neuve. Il possède d'ailleurs son propre site internet (Kot Planète Terre, s. d.) où l'on retrouve ses activités phares. Le militantisme du KAP a tout d'abord commencé en constatant la pollution engendrée par les verres en plastiques à usage unique dans les soirées étudiantes. L'une des premières actions du KAP a été de proposer un service de location de

gobelets réutilisables sur le campus. Ses actions se sont étendues par la suite. Aujourd'hui, le KAP propose des activités très variées et ludiques tels que des ateliers *Do It Yourself* pour apprendre à fabriquer ses produits de bain, des *Run 'n' Trash* dont le but est de ramasser le plus de déchets lors de la course pour diminuer son temps et avoir plus de chance de gagner, la vente d'hamburgers végétariens trois fois par quadrimestre dans le cadre des 'Jeudi Veggies' et des 'visites écologiques' pour découvrir tous les bons plans zéro déchet du campus.

En plus de cela, KPT a aussi mis en place le Projet ALED – Assistance au Lancement d'Évènements sans Déchets – pour accompagner les organisateurs d'évènements qui le souhaitent dans une réflexion sur la gestion et la diminution des déchets engendrés par leurs évènements.

KPT s'associe également à différents acteurs universitaires, régionaux et internationaux comme les sept autres KAPs environnementaux, l'UCL, le Festival International du Film de l'Eau et du Climat et la Région Wallonne pour organiser le festival Cap en Transition. Cet évènement déjà mentionné chez KP consiste en quatre jours d'activités autour de l'environnement et des relations Nord-Sud.

La vision du futur mise en place par le KAP a donné l'idée de réaliser plus de partenariats interdisciplinaires avec des KAPs et associations défendant des valeurs sociales. Les participants ont tout de suite émis l'idée d'organiser des conférences avec l'Angela, un KAP féministe du campus. Ils affirment en revanche que c'est assez difficile d'imaginer d'autres actions que des conférences car « Le féminisme n'est pas un sujet aussi palpable que l'écologie » (participante 2, KPT). Ces conférences s'ajouteraient donc à ce que fait déjà le KAP.

Amnesty International ULB, Université Libre de Bruxelles

AIULB est un cercle étudiant lié à Amnesty International Belgique. Il vise à défendre la Déclaration Universelle des Droits Humains sur le campus de l'ULB, à Bruxelles.

L'activité a eu lieu à Forest le 15 mars 2022 et a duré deux heures. Les trois participants de ce groupe sont des amis qui ont fait leur bachelier à l'université de Saint-Louis. Ils ont également déjà participé à d'autres associations étudiantes. EcoLoj est le cercle de l'université de Saint-Louis qui promeut l'écologie politique sur le campus. Récup@saintlouis est quant à elle une association d'étudiants pour la récupération et redistribution des invendus. Le tableau ci-après reprend les informations pour chaque participant.

Numéro	Âge	Sexe	Nationalité	Études/formation supérieure précédente	Études/formation actuelle	Actif dans d'autres associations
1	24	M	Belge	Bachelier de droit	Master en Droit	Ecoloj et Récup@saintlouis
2	25	M	Belge	Bachelier de droit	Master en Droit	Ecoloj et Récup@saintlouis
3	21	F	Belge et danoise	Bachelier de droit	Master en Droit	Récup@saintlouis

Figure 8 : Tableau des participants, AIULB

CLA

Dans l'image du futur d'AIULB, les citoyens ne sont plus poussés à la surconsommation. L'économie fonctionne de manière plus locale, circulaire et éthique. Au niveau de l'agroalimentaire, les Belges mangent plus de produits de saison. La production de viande se fait avec plus de respect pour la vie des animaux : les hormones ne sont plus utilisées et il n'y a plus d'élevage intensif en batterie. Les Belges mangent d'ailleurs moins de viande. On note également une diminution de la consommation de données numériques car la puissance des machines a été plafonnée. Dans cette vision, le prix des énergies fossiles a fortement augmenté car il devient de plus en plus difficile d'en trouver et d'en extraire. Face à cette augmentation, l'offre de transports en commun a été renforcée mais reste à un prix abordable. Elle constitue une vraie alternative pour le déplacement de personnes. Les citoyens se tournent vers les énergies alternatives et énergies renouvelables. De plus, l'avion est moins utilisé et les voitures de sociétés ont été supprimées. Enfin, face au flot de migrant.e.s arrivant en Europe, la qualité et la capacité d'accueil ont été améliorées, tant au niveau européen qu'au niveau belge.

Les causes soutenant la litanie du groupe se retrouvent dans les actions des consommateurs, de la société civile, de la sphère politique et de la sphère économique. Ces deux dernières sont les acteurs qui possèdent le plus de pouvoir de changement. Mais ce sont aussi les acteurs à qui le système actuel profite le plus. Dès lors, il est très difficile pour les participants d'imaginer qu'ils puissent agir en faveur de la litanie. Dans l'idéal, ils pensent que des mesures politiques telles que les taxes sur les émissions ou la pénalisation de certains crimes contre la nature pourraient inciter les grands groupes et multinationales

à changer leurs méthodes, mais cette théorie reste peu convaincante à leurs yeux, notamment à cause de l'intervention des lobbies de grandes entreprises pour contrer ces politiques. De plus, l'introduction d'acteurs internationaux comme les multinationales ou les politiques européennes marque l'importance des dynamiques de mondialisation dans la mise en place de l'image du futur préconisée, ce qui rend sa réalisation encore plus compliquée. Les gestes des individus, notamment dans leur manière de consommer, peuvent également provoquer certains changements mais leur marge de manœuvre est très limitée par rapport à l'influence de la sphère économique et politique. De plus, beaucoup de personnes en 2022 ne s'intéressent pas aux enjeux environnementaux, ou n'y accordent que peu d'importance. Un travail de changement de mentalité des citoyens doit être entrepris. Un esprit de solidarité doit être instauré afin de sortir de l'individualisme dans lequel se trouvent les citoyens actuellement et leur faire prendre conscience qu'ils peuvent agir ensemble pour protéger l'environnement. Enfin, l'action d'organisations locales peut également contribuer à la litanie de 2032. L'impact est très localisé et peut sembler insignifiant lorsqu'on ne considère qu'une seule de ces organisations. Mais en les additionnant, elles influencent un plus grand territoire. L'implantation d'un magasin indépendant de bio local peut inciter les gens qui se trouvent à proximité à consommer mieux. Au plus ce genre de magasin se développe, au plus les citoyens auront un accès facile à ce genre de produits, ce qui peut les inciter à mieux consommer. C'est en la réalisation de ce mécanisme que le groupe croit le plus, mais son impact n'est pas considéré comme assez conséquent pour changer à lui seul la société dans dix ans.

La vision du monde d'AIULB remet directement en question le système capitaliste, consumériste et croissantiel de 2022, ainsi que les relations de pouvoir entre les sphères politique et économique. La nécessité de gérer les ressources naturelles avec parcimonie tranche fermement avec la vision capitaliste de croissance infinie. L'augmentation de la capacité et qualité d'accueil des réfugiés montre l'importance donnée à la vie humaine et à la solidarité. Pour que ces changements aient lieu, il faut rééquilibrer les pouvoirs entre politique et économie de sorte à ce que la sphère politique puisse mieux régler les grandes entreprises et les faire se diriger vers une production de biens et de services qui aurait pour but de servir les gens au lieu de rechercher leur enrichissement personnel. Le groupe réinvente le mode de vie belge pour aller vers un une société plus « durable, équitable et redistributive » (titre du schéma, annexe 4, p. 63).

Si on creuse plus profondément, le groupe suit la pensée du « Doughnut Economics » (Raworth, 2017). Il veut garantir un certain niveau de vie aux individus tout en respectant les limites planétaires. Cette philosophie implique un changement profond de la société et de la manière de vivre de chacun. Cependant, il est apparu plusieurs fois lors de l'activité que les participants ne pensent pas que cette vision puisse se réaliser. Ils se décrivent comme réalistes voire pessimistes quant à l'avenir socio-environnemental de la Belgique. Les décisions les plus impactantes doivent être prises par des acteurs économiques et politiques sur lesquels les participants ont l'impression de n'avoir aucun pouvoir. La société capitaliste qu'ils remettent en question est verrouillée par ces acteurs qui profitent du système et

n'ont aucun intérêt à le changer. Dans ce scénario sans espoir, les seules choses que peuvent encore contrôler les participants sont leurs propres actions. Cette situation est très frustrante car, même s'ils ont identifié le futur qu'ils désirent voir en 2032, ils sont persuadés que leurs seuls efforts ne suffiront pas à le mettre en place, et qu'il est donc très peu probable, voire impossible d'y arriver. Cependant, ce n'est pas parce que la situation semble sans espoir qu'il ne faut pas agir. L'un des participants dira à ce propos : « on entend souvent qu'il faut être optimiste sinon on n'essaye même pas. Mais non. Je n'ai aucune foi qu'on aille vers un mieux, et c'est pas pour ça que je ne vais pas tout faire pour améliorer la situation » (participant 2, AIULB). De la frustration liée au blocage de la situation semble être née une volonté d'agir personnellement pour tendre un maximum vers l'image du futur identifiée.

Litanie	Consommation locale, circulaire et éthique
	Augmentation du prix des énergies fossiles, développement des énergies alternatives
	Développement des transports en commun, suppression de la voiture de société, diminution des vols en avion
	Développement de la qualité et capacité d'accueil des réfugié.e.s et migrant.e.s
Causes systémiques	Actions de la sphère politique et économique nationale et internationale
	Actions individuelles incitées par un changement de mentalité vers un esprit coopératif et solidaire
	Développement de petites organisations et associations locales
Vision du monde	"Post-capitalisme : société durable, équitable et redistributive" (titre du schéma, cfr annexe 3)
	Rééquilibrage des relations entre la sphère politique et économique
Mythes et métaphores	Doughnut Economics (Raworth, K., 2017)
	Frustration face au blocage politico-économique et volonté d'agir personnellement pour tendre vers l'image du futur identifiée

Figure 9 : Tableau de CLA, AIULB

Le cercle sur le schéma d'AIULB (annexe 4, p. 63) représente la volonté d'une société durable basée sur l'économie circulaire et locale. Les quatre prismes qui symbolisent la vision du groupe sont mis aux

extrémités du cercle. Au centre, on retrouve les acteurs majeurs de ce changement : les puissances politique et économique. La vision du groupe nécessite un rééquilibrage des relations entre ces deux acteurs, d'où l'idée de la balance. Ce rééquilibrage est essentiel dans la vision du groupe. Les citoyens et petites organisations ne sont pas directement représentés car leur impact est considéré comme négligeable dans la vision.

Actions et stratégies

Les actions d'AIULB sont variées tant dans ses formes que dans ses sujets. Le cercle publie fréquemment des postes de sensibilisation sur les réseaux sociaux, souvent en fonction de l'actualité – informations sur la guerre entre la Russie et l'Ukraine, sur l'accès au mariage pour les personnes de même sexe le jour de la Saint-Valentin, ... Il organise également des conférences et des discussions. De plus, il lui arrive de collaborer pour créer des événements, par exemple un atelier d'auto-défense numérique a été organisé avec le collectif Technique pour sensibiliser à la surveillance numérique. D'autres activités ont lieu plus occasionnellement, comme des visites de musées ou des visionnages de films pour sensibiliser à certains thèmes.

La construction de l'image du futur a incité les participants à continuer leurs actions pour l'accueil des réfugié.e.s et migrant.e.s. Leurs activités de sensibilisation sont également maintenues, mais une campagne pourrait se concentrer sur les problèmes socio-environnementaux liés à la surconsommation. La création de postes sur des thèmes socio-environnementaux et la distribution de flyers sont deux activités qui ont été proposées par le groupe. Il affirme également que viser un public jeune comme les étudiants pour cette sensibilisation peut être très intéressant car leurs convictions sont encore en train de se construire. Dans cette optique, il faudrait essayer d'atteindre les jeunes non convaincus du campus.

Mais les manœuvres du cercle sont restreintes par le manque de moyens financiers et par la position apolitique de l'organisme mère Amnesty International. En effet : « comment régler un problème extrêmement politique quand on est apolitique ? » (participante 3, AIULB). Le cercle est également conscient qu'il ne pourra pas à lui seul atteindre la vision de 2032, mais il aimerait y contribuer.

Ecokot, Université de Saint-Louis

Ecokot est un KAP qui organise des projets tournés vers l'écologie et les défis de demain. Il se concentre surtout sur les actions individuelles.

L'université de Saint-Louis ne propose pas de master. Le cycle de renouvellement des étudiants dans ses cercles et KAPs est donc plus rapide qu'à Louvain-La-Neuve ou l'ULB : 3 ans au lieu de 5. L'équipe

de l'Ecokot interrogée est d'ailleurs toute nouvelle. Elle se compose d'élèves de première année bachelier. L'activité réalisée à leurs côtés a duré un peu plus de deux heures. Elle a eu lieu le 15 mars 2022 dans leur kot, à Saint-Louis (Bruxelles). Le tableau ci-dessous fournit plus d'informations sur les deux participantes.

Numéro	Âge	Sexe	Nationalité	Études/formation supérieure précédente	Études/formation actuelle	Actif dans d'autres associations
1	18	F	Belge	/	Bachelier en sociologie-Anthropologie	Non
2	18	F	Belge	/	Bachelier en sciences politiques et droit	Non

Figure 10 : Tableau des participants, Ecokot

CLA

En 2032, des politiques pour la protection de l'environnement ont été mises en place, notamment des taxes sur les produits polluants. De ce fait, les énergies fossiles sont moins utilisées au profit des énergies renouvelables. Les taxes incitent également à utiliser l'énergie de manière plus parcimonieuse. Ces nouvelles mesures et la pression citoyenne forcent les banques et grandes entreprises à rediriger leurs investissements vers des fonds et projets plus respectueux de l'environnement. Dans le domaine du transport, on remarque qu'il y a moins de voitures en 2032. Les véhicules de société ont d'ailleurs été supprimés. L'offre et l'accessibilité des transports en commun a été renforcée. De plus, un billet de train ou de bus est toujours moins cher qu'un billet d'avion – en effet, les participantes affirment qu'en 2022 un billet de train pour le sud de la France est plus cher qu'un billet d'avion pour la même destination. En conséquence, l'utilisation des transports en commun est privilégiée à l'avion. Il y a également plus de pistes cyclables sur le territoire, ce qui favorise la mobilité douce. En outre, l'économie de 2032 est plus locale. La promotion de la surconsommation – notamment à travers les publicités – a laissé place à la promotion d'une consommation de qualité et régionale. Les petits magasins et l'artisanat sont très appréciés, l'agriculture belge et les petits élevages en plein air sont favorisés. De nombreux emplois

sont créés grâce à cette nouvelle manière de consommer. Il y a moyen de subvenir à ses besoins de base dans sa région, sans faire appel à des produits venant d'autres pays. Cela permet à la Belgique de ne plus être dépendante des aléas géopolitiques d'autres pays producteurs, mais également de s'assurer plus facilement que les conditions de travail soient décentes et en accord avec les droits humains – ce qui n'est pas toujours le cas dans certains pays lointains comme le Bangladesh. Le consommateur a également changé ses habitudes. Il mange moins de viande qu'avant et achète très souvent en vrac. Tous les magasins proposent ce service. Les initiatives citoyennes locales se sont également multipliées. Dans les villes, les potagers partagés permettent de recréer du lien social entre les habitants. Enfin, des conseils de citoyens sont régulièrement formés sur les questions socio-environnementales, mais ils sont encadrés par des experts afin que chaque individu du panel puisse avoir accès aux données scientifiques nécessaires à sa prise de décision.

Les causes de cette litanie se retrouvent dans les relations entre les citoyens, la politique et le monde économique. Les citoyens se sont tournés vers une consommation plus locale et eco-friendly, ce qui a incité à la création de plus d'infrastructures économiques qui poursuivent ces buts pour satisfaire la demande. Les citoyens votent également pour des partis politiques dont le programme défend l'environnement. De plus, les manifestations de la société civile et les projets citoyens écologiques qui ont fleuri poussent les politiciens à s'intéresser plus sérieusement à la protection de l'environnement pour répondre aux volontés de leurs électeurs. Une série de nouvelles mesures écologiques voit le jour. Elles sont parfois freinées par l'influence des lobbys économiques qui voient ces mesures d'un très mauvais œil, mais nombre d'entre elles sont quand même adoptées. Ces mesures ont fait pression sur la sphère économique qui a dû revoir ses méthodes pour éviter d'être trop pénalisée. La vision de l'Ecokot va dans le sens d'une relation *bottom-up* entre les citoyens et la sphère politique, mais également entre les citoyens et la sphère économique. Les citoyens, par leurs actions quotidiennes de consommation, par leur vote et par leurs revendications lors de manifestations, créent une demande envers les entreprises et les politiques que ces derniers doivent combler. La sphère politique applique à son tour une pression sur les entreprises par les mesures qu'elle prend.

Dans sa vision du monde, le KAP remet en question la place des citoyens dans la prise de décisions politiques en imaginant une démocratie participative. En revanche, les participants des conseils citoyens doivent être encadrés par des experts afin d'être bien informés et de prendre les meilleures décisions. Enfin, la société de surconsommation laisse la place à une société de consommation locale, de qualité et respectueuse des droits humains.

Plusieurs fois lors de l'activité, les participantes ont fait mention d'un « retour à avant » (participante 1, Ecokot), à « l'époque de nos grands-parents » (participante 2, Ecokot), lorsqu'il y avait des fermes un peu partout, que la globalisation ne s'était pas encore faite et qu'il était possible d'assurer ses besoins avec des produits venant d'un périmètre assez restreint ; local. Ce passé idéalisé est le but à atteindre ;

la finalité du groupe. Il marque également une méfiance face à un progrès technique et scientifique qui fait avancer les sociétés vers des stades toujours plus 'évolués'. Le progrès peut être intéressant pour notre société, mais il peut aussi être néfaste ou futile. « Est-ce que c'est vraiment utile de vouloir conquérir Mars ? » (participante 1, Ecokot), est ce qu'on peut vraiment parler de progrès quand il se fait au détriment d'écosystèmes entiers, polluant la planète et menaçant le vivant – humain ou non ? Une participante dit : « j'ai l'impression qu'il y a cette mentalité de 'on a toujours progressé et on ne sait rien faire d'autre'. Le retour en arrière [pour définir l'inverse du progrès] n'est pas forcément une mauvaise chose » (participante 1, Ecokot). La société peut prendre d'autres chemins. Un « retour en arrière » dans le sens d'un retour vers un mode de vie simple et plus local est souhaité par le groupe.

Les participantes ne doutent pas que la pression citoyenne s'amplifiera avant 2032, surtout sur le monde politique. Des changements se sont déjà enclenchés en 2022, suite aux grandes manifestations pour le climat de 2018 et 2019. Mais, même si ces actions ont entraîné des répercussions sur les politiques, elles ne sont pas encore suffisantes. « On est sur les bons rails, mais on ne va pas assez vite » (participante 1, Ecokot). Les participantes sont hésitantes quant à la réalisation de leur vision pour 2032. Elles pensent plutôt que le changement de système préconisé va encore s'étaler sur les années qui suivront. C'est pour cela d'ailleurs que leur schéma descend jusqu'à la prévision d'un « changement de système » après 2032 (annexe 5, p. 64).

L'une des participantes ajoute :

« Parfois on a l'impression d'être sur le bon chemin, et puis les politiciens prennent des décisions qui vont dans l'autre sens. Par exemple, ils prennent des mesures pour améliorer les conditions d'élevage bovin en France, mais signent un traité d'échange avec le Brésil pour faciliter le transport de viandes issues justement d'élevages qui ne respectent pas les normes françaises » (Participante 2, Ecokot).

La participante fait ici référence à l'accord UE-Mercosur de 2019 qui permet l'importation de produits agricoles comme la viande bovine en Europe en échange d'une ouverture du marché sud-américain à certains produits européens comme le vin, les voitures ou les produits pharmaceutiques. Cet accord avait fait grand bruit chez les agriculteurs français. En effet, ces pays ont recours à des farines animales, OGM et hormones interdits en Europe. Les agriculteurs dénonçaient une concurrence déloyale et un risque sanitaire important provoqué par l'utilisation de ces produits (Cardona, 2019; France Info, 2018).

Les changements dans la direction politique nationale et internationale semblent hors de portée de l'action du groupe. Ils provoquent un sentiment d'impuissance et d'incompréhension chez les participantes. Ce genre de revirement de situation rend l'évolution vers la vision désirée encore plus incertaine. Cependant, Ecokot veut garder espoir car « de toute façon, si on dit que ça n'ira pas, ça n'ira pas » (participante 2, Ecokot).

Litanie	Politiques pour la protection de l'environnement. Participation citoyenne via des conseils citoyens entourés d'experts
	Energies fossiles moins utilisées au profit des énergies renouvelables. Energie utilisée plus parcimonieusement
	Investissement des banques et entreprises dans des projets respectueux de l'environnement
	Renforcement de l'offre et de l'accessibilité aux transports en commun, moins de vols courts courriers, moins de voitures, promotion de la mobilité douce
	Économie plus locale : consommation de qualité et régionale
	Multiplication des initiatives citoyennes locales
Causes systémiques	Relation <i>bottom-up</i> entre les citoyens et la politique et entre les citoyens et les entreprises
	Influence des mesures politiques sur les entreprises dans un second temps
Vision du monde	Démocratie participative encadrée par des experts
	Société favorisant la consommation locale, de qualité, et respectueuse des droits humains
Mythes et métaphores	"Retour à avant", à une société de consommation plus locale et en opposition à la vision linéaire du progrès
	"On est sur de bons rails, mais on ne va pas assez vite", impuissance, incertitudes, espoir

Figure 11 : Tableau de CLA, Ecokot

Le schéma créé par Ecokot (annexe5, p. 64) montre bien que c'est le changement dans les mentalités des citoyens qui a amené la sphère politique – surtout – et économique – plus indirectement – à changer. Ces mutations créent la litanie du groupe à propos des transports, de l'économie locale et de l'énergie. Il est cependant difficile d'imaginer que de tels changements auront lieu dans dix ans. C'est pourquoi Ecokot a tenu à ajouter que le processus de transition continuera dans les années qui suivent, provoquant un « changement de système » (annexe 5, p. 64) qui profitera aux humains comme aux non-humains.

Actions et stratégies

Ecokot mène déjà des actions régulières comme des ateliers *Do It Yourself* pour fabriquer ses produits ménagers, des conférences, des visites de musées ou des fresques pour le climat. Ils ont aussi l'idée de créer une donnerie où les étudiants pourraient venir troquer leurs vêtements.

Au vu de l'image du futur décrite, Ecokot aimerait continuer à sensibiliser la communauté étudiante et lui donner les outils pour adopter des gestes plus éco-responsables. Ce public constitue une bonne cible pour ce genre de sensibilisation. En effet, les étudiants sont encore en apprentissage. Leurs opinions et habitudes ne sont pas encore tout-à-fait forgées et il est encore possible qu'elles changent au profit d'une plus grande conscience des enjeux sociaux et environnementaux.

Ecokot aimerait dans l'idéal pouvoir mener des actions qui incluent une dimension sociale. Malheureusement, le KAP possède peu de moyens et a déjà du mal à gérer toutes les actions qu'il a prévues pour les prochains mois. Étant donné la présence de nombreux KAPs sociaux à Saint-Louis, Ecokot ne doute pas que de nombreuses actions sociales ont déjà été mises en place dans l'université, et préfère se concentrer sur la sensibilisation aux gestes écologiques individuels. Cependant, les participantes n'excluent pas de pouvoir intégrer la composante sociale dans quelques années, une fois que le KAP aura pris plus d'ampleur et qu'il sera suivi par une communauté plus fidèle.

Ecokot aimerait aussi avoir une collaboration plus étroite avec l'université et pouvoir discuter avec elle de la manière dont ils pourraient rendre le campus plus écologique. Il aimerait également étendre ses activités pour inclure des personnes hors du cadre universitaire, mais ceci semble de nouveau compliqué pour l'instant vu les moyens restreints que les membres possèdent actuellement.

Analyse des résultats - Croisement des groupes

Les images du futur présentées ci-dessus reflètent pour chaque mouvement étudiant interrogé sa vision de ce à quoi pourrait ressembler la Belgique d'un point de vue socio-environnemental en 2032. Chaque groupe a développé pendant en moyenne une heure et demie l'image d'un futur qu'il désire voir se réaliser. Après avoir retranscrit les résultats de chaque groupe selon le CLA, nous sommes maintenant en mesure de comparer les thèmes, valeurs, sentiments et concepts des images socio-environnementales, ainsi que leurs impacts sur les stratégies d'action des cercles et KAPs. Cette partie du travail contribue à répondre à la question résidant dans le titre du mémoire : « les mouvements sociaux rêvent-ils d'un même futur ? ». Elle vise à vérifier si les images des différents groupes se recoupent ou si elles sont complètement différentes.

Litanie - Les thèmes

Tout d'abord, certains sujets semblent revenir dans plusieurs groupes. Tous parlent à un moment ou à un autre de la mobilité. Ils ont tous fait référence à un développement des transports en commun, ou au prix des tickets qui doit rester démocratique. Certains groupes approfondissent le sujet en parlant d'une

réduction du nombre de voitures en circulation, de la suppression des véhicules de société, de la diminution des vols (AIULB, Ecokot) ou de la promotion de la mobilité douce (Ecokot). L'idée d'une économie et/ou d'une consommation plus locale est également fort présente. Trois groupes y font référence : KP, AIULB et Ecokot. KPT, lui, semble plutôt se concentrer sur le concept d'égalité dans son image du futur.

Les explications des groupes et les schémas qu'ils ont réalisés (annexes 2-5, pp. 61-64) montrent également que l'importance du thème dans la vision développée peut changer d'un groupe à l'autre. Chez AIULB, le secteur du transport fait partie des quatre prismes qui évoluent en conséquence du rééquilibrage politico-économique. Il regroupe le développement des transports en commun, mais également les changements qui s'opèrent dans le domaine de l'énergie. Chez Ecokot et KP, le transport est très proche du centre de la vision, et est noté en grand, ce qui marque son importance. En revanche, le domaine de l'énergie et des transports sont séparés chez Ecokot, alors que KP ne parle que des transports en commun et ne fait pas référence à des changements en matière de bouquet énergétique. A l'inverse, KPT n'a pas retranscrit les transports sur son schéma, montrant ainsi que cette mesure est plus anecdotique dans sa vision. L'économie locale est quant à elle au centre de la vision d'Ecokot. Elle est le résultat des relations de pouvoir et actions des citoyens, des secteurs politique et économique. Pour AIULB, la consommation locale est l'un des quatre prismes influencés par les actions politiques et économiques. KP ne fait pas directement référence à ce changement dans la consommation. Il inscrit plutôt dans son schéma un changement des mentalités pour la normalisation des gestes écologiques (l'inscription « ECOLO », annexe 2, p. 61).

On remarque aussi que les thèmes tournent beaucoup autour de la sphère politique et/ou économique, de l'importance du local, de l'action citoyenne, et de la sensibilisation – notamment dans l'éducation. D'autres sujets n'ont en revanche jamais été abordés. Par exemple, personne n'a fait mention de l'aide de la technologie pour lutter contre le réchauffement climatique, notamment pour retirer le CO2 excédentaire qui se trouve dans l'atmosphère. Pourtant, la géo-ingénierie est un sujet de plus en plus abordé dans les livres (Hamilton, 2013), dans les conférences universitaires (De Gerlache, 2019) ou même via les médias, dans la presse écrite (De Boek, 2019) comme à la radio (Bégot, 2020). Ce sujet n'est pas laissé de côté parce que les participants pensent que ce n'est pas important. C'est plutôt parce qu'ils n'ont pas connaissance de cette problématique, ou parce qu'ils n'ont pas assez d'informations la concernant. On peut illustrer ceci via un autre thème. L'énergie est un sujet qui a été abordé par deux des quatre groupes. Si KP et KPT n'en parlent pas dans leur image, c'est parce qu'ils considèrent qu'ils « ne sont pas assez calé[s] sur ces sujets-là » (participante 1, KPT) ou qu'ils « ne [s]'y connais[sent] pas trop » (participant 4 de KP en effleurant le thème du nucléaire : « moi je suis pour le nucléaire je crois, mais je ne m'y connais pas trop »). A l'inverse, AIULB est le seul groupe à faire mention de la consommation des données numériques. Il ne l'aurait peut-être pas fait s'il n'avait pas tenu un atelier sur la cybersécurité durant l'année.

Causes systémiques - Les acteurs

Les mouvements étudiants semblent assez d'accord sur les acteurs impliqués dans la réalisation de la litanie. Il s'agit des citoyens/de la société civile, du secteur politique et/ou du secteur économique. En revanche, les liens entre les différents acteurs, la manière dont ils agissent et la probabilité qu'ils agissent n'est pas la même selon le groupe.

KP inscrit les citoyens dans une relation *bottom-up* avec le secteur politique. Les actions environnementales entreprises par les citoyens et leur intérêt pour cette cause encouragent les politiciens à faire plus de place à cet enjeu dans leurs programmes politiques. L'approche *bottom-up* a également été décelée chez Ecokot. Les manifestations, projets et votes des citoyens forcent les politiciens à intégrer des mesures environnementales dans leurs programmes. Dans ce KAP, l'approche *bottom-up* s'applique aussi aux relations qui lient les consommateurs à la sphère économique de production de biens et de services. Dans sa vision, le changement des habitudes de consommation des citoyens vers un mode de vie plus local et soucieux de l'environnement provoque la mise en place de plus d'infrastructures qui vont dans ce sens. Mais la pression citoyenne n'est pas suffisante pour faire changer tout le secteur économique. Les mesures politiques viennent réguler les agissements des acteurs économiques. Dans les deux cas, le citoyen est l'acteur initial. La sphère politique et / ou économique reflète(nt) ses préférences. Par ses actions de consommation et politiques, le citoyen détient le pouvoir de changer la société. Les deux autres groupes ont une manière différente de voir les relations entre les acteurs de la deuxième couche du CLA.

On retrouve chez KPT l'idée des citoyens influençant le secteur politique. Ce dernier n'a à la base aucune raison de changer ses méthodes pour aller vers un monde plus égalitaire et respectueux de l'environnement car il profite pleinement du système tel qu'il est aujourd'hui. C'est au citoyen de faire bouger les acteurs politiques. Mais les changements des gestes quotidiens et les manifestations pacifistes ne suffiront pas. KPT pense qu'il faut des actions fortes de désobéissance civile pour remettre la protection de l'environnement et les questions d'égalité au centre des débats. Le KAP pense notamment à des actions que mettent déjà en place des groupes comme *Extinction Rebellion*. De là, des changements se feront dans le secteur politique, notamment avec l'arrivée de plus de femmes aux postes importants. Et ce sont de ces femmes que viendront les mesures fortes attendues.

La vision d'AIULB est plus pessimiste que celles ci-dessus. Les citoyens ont toujours un pouvoir de pression sur les secteurs politique et économique, mais il est très limité. Leur mobilisation à elle seule ne pourra pas changer les actions des puissants acteurs politico-économiques qui profitent pleinement du système tel qu'il se présente aujourd'hui. En outre, même si le secteur politique décide de mettre des mesures en place, elles seront freinées voire stoppées par l'influence des lobbys protégeant les intérêts économiques de grandes entreprises. En plus d'un pouvoir de pression trop mince du côté des citoyens et de l'immobilisme politico-économique, AIULB identifie un déséquilibre entre la sphère économique

et politique, la première faisant fortement pression sur la deuxième. Le cercle ajoute que la Belgique est aussi influencée par les décisions politiques et économiques internationales – européennes notamment –, ce qui complique encore plus la progression vers l'image du futur désirée par les groupes.

Une autre question de l'activité était destinée à identifier les acteurs qui profitent de cette vision du futur (annexe 1, p. 60). Tous les groupes ont répondu spontanément la même chose : la vision va profiter à tout le monde. Après une seconde réflexion, des distinctions sont quand-même apparues dans leur réponse. Tous les groupes ont signalé que les ultrariches tels que « Jeff Bezos » (participante 3, AIULB) ou « Elon Musk » (participante 2, Ecokot) vont sûrement perdre de l'argent durant la démarche. Mais « ils en ont tellement que finalement on peut se demander si c'est vraiment grave » (participante 3, AIULB). De plus, ils profiteront quand-même des bienfaits du changement de société comme la diminution des pollutions dans l'air. « On pourrait dire que le fait de survivre est déjà un bon profit, même pour eux. » (participante 3, AIULB). KPT et Ecokot font également remarquer que les efforts nécessaires ne seront pas non plus faciles à mettre en place pour les citoyens lambdas. Mais, *in fine*, ils amélioreront la qualité de vie de tous.

Vision du monde

Les visions du monde sont à première vue très différentes. KPT met en avant l'importance de la convergence des luttes – notamment l'écoféminisme – pour créer une société plus égalitaire et respectueuse de l'environnement. AIULB se concentre sur l'imagination d'un futur post-capitaliste qui permettrait une société plus « durable, équitable et redistributive » (titre du schéma, annexe 4, p. 63). Chez Ecokot, la démocratie reste représentative mais est soutenue par des conseils citoyens et par des experts. Le KAP remet également en question le modèle de société de surconsommation et de mondialisation pour aller vers une consommation plus locale, de qualité et respectueuse des droits humains. Enfin, la vision de KP se détourne du monde individualiste d'aujourd'hui pour imaginer une société plus solidaire et coopérative, qui respecte le bien-être et le rythme de chaque individu tout comme celui de l'environnement.

Néanmoins, des idées communes reviennent dans les différentes visions du monde. D'abord, aucun groupe ne remet en doute la nécessité d'agir pour protéger l'environnement. Toutes les images du futur désiré vont vers une meilleure prise en compte de cet enjeu, que ce soit dans la manière de consommer, dans les mesures politiques ou dans les écogestes des citoyens. On retrouve de nouveau ici les trois grands acteurs de changement identifiés à la couche précédente – causes systémiques – : citoyens, politiciens, acteurs économiques.

Du point de vue social, les groupes marquent leur volonté d'un monde plus respectueux des droits des êtres humains, notamment en matière d'accès aux ressources, mais également pour leur bien-être. Cette

demande se traduit différemment en fonction des groupes. AIULB fait textuellement référence à la redistribution des ressources et à l'équité dans le titre de son schéma (annexe 4, p. 63). La production locale de biens et de services préconisée par Ecokot permet de créer des emplois plus respectueux des droits humains que dans certains pays lointains comme le Bangladesh. KPT demande que les droits des femmes soient aussi reconnus et respectés que ceux des hommes. La vision de KP vise à améliorer le bien-être des citoyens en ralentissant le rythme de vie.

De plus, les visions des groupes interrogés ne sont pas à cent pourcent anthropocentrées. En effet, la demande de respect du bien-être et des droits des êtres humains est étendue d'une manière ou d'une autre aux non-humains. KP vise le respect du rythme de vie des êtres humains, mais également du rythme de son environnement. Par sa lutte écoféministe, KPT se place dans une vision biocentrée dans laquelle toute vie doit être respectée. Ecokot fait référence aux non-humains dans son schéma en les incluant dans les acteurs à qui profiteront les « changements systémiques » (annexe 5, p. 64), et sur un même pied d'égalité que les citoyens. Dans une moindre mesure, la mention du bien-être animal chez AIULB marque également une certaine attention pour le bien-être des non-humains.

Ces volontés de protection de l'environnement et des droits / des conditions de vie (non-)humaines ne vont pas sans le développement d'un esprit de solidarité et de coopération. Ce point se retrouve de différentes manières dans les couches du CLA. Chez KPT et KP, une réforme de l'enseignement met la solidarité et la coopération entre élèves en avant, créant ainsi les citoyens engagés de demain. Chez Ecokot, les initiatives locales telles que les potagers partagés permettent de créer du lien social entre les habitants d'un même quartier comme des relations d'entraide pour gérer le potager, mais aussi de l'entraide dans la vie de tous les jours. AIULB est le seul groupe pour lequel le changement de mentalité vers plus de solidarité se trouve dans les causes systémiques. Alors que l'esprit de coopération est le résultat des actions politiques ou citoyennes dans les autres groupes, AIULB le voit comme une cause qui motive les citoyens à agir en faveur de la litanie. La participante 3 dit même :

« Si on arrive aux résultats évoqués [dans la litanie], ça veut dire qu'on a réussi à changer les mentalités, qu'on pense la société comme un tout, sans la diviser ou l'individualiser, et j'en serais fière » (participante 3, AIULB).

Mythes, métaphores et émotions

Les mythes et métaphores sont assez différents d'un groupe à l'autre. Des rapprochements peuvent cependant être mis en avant entre les concepts et expressions de KP et Ecokot.

KP invoque le concept de sobriété heureuse de Pierre Rabhi (2010) comme base de son image du futur : il faut apprendre à satisfaire ses besoins avec des moyens sains et simples. Pour le groupe, le mode de

vie actuel ne favorise pas l'application de ce concept. Nous sommes toujours pressés, à faire énormément de choses en même temps. A la poursuite d'une croissance infinie irréaliste, nous ne voyons pas que ce mode de vie est destructeur pour l'environnement et le bien-être humain. Il est nécessaire de ralentir la cadence pour avoir le temps de se concentrer sur l'essentiel – identifié comme les valeurs de la famille et de l'éducation –, de développer un mode de vie plus calme, plus apaisant, plus sain. Ces caractéristiques sont liées à la vision du groupe d'un certain passé durant lequel le mode de vie était plus simple et plus calme. Revenir vers ce passé idéalisé aiderait à prendre le temps de développer de nouveaux moyens de satisfaire nos besoins sans que cela n'affecte négativement la santé humaine ou environnementale. Ekokot met également en avant l'idée d'un « retour à avant ». Sa description de ce passé n'est pas la même que celle de KP, mais peut la compléter. Les participantes d'Ekokot identifient une époque durant laquelle il y avait moyen de s'approvisionner dans les nombreuses fermes et élevages de proximité. A cette époque, il n'était pas rare de produire soi-même. Beaucoup de personnes possédaient par exemple des poules pour leurs œufs ou pour leur viande. Les participantes parlent de « l'époque de nos grands-parents » comme d'une période durant laquelle la production et la consommation étaient beaucoup plus saines et locales.

La volonté de retour à « avant » de ces deux groupes marque une rupture avec l'idée d'un progrès linéaire et forcément bénéfique. Pour illustrer cela, KP fait référence à un « retour à l'essentiel », impliquant qu'il n'est pas nécessaire de toujours suivre le progrès et qu'une société heureuse peut se développer via la promotion de valeurs telles que la famille ou l'éducation. Mais c'est Ekokot qui montre plus clairement son opposition à la glorification du progrès. Selon ce KAP, il peut créer des besoins « futiles » comme celui de vouloir conquérir Mars. Il peut également se faire au détriment de l'environnement en engendrant des pollutions dangereuses pour les écosystèmes et la santé humaine, menaçant ainsi notre propre subsistance. Les deux KAPs incitent à ne pas suivre aveuglément le progrès et à réfléchir sur nos modes de vie pour découvrir des chemins alternatifs inspirés d'une époque passée certes idéalisée mais inspirante.

Des émotions sont également ressorties de la création des images du futur.

Chez KP, la vision construite provoque une sensation d'apaisement par rapport au rythme de vie et aux questions environnementales. Même si l'image est ambitieuse, les participants croient en la possibilité qu'elle se réalise. Elle constitue une alternative aux visions négatives voire apocalyptiques qui circulent dans la société. En créant une vision désirable et réalisable du futur socio-environnemental, le groupe a trouvé une échappatoire aux sentiments négatifs qui accompagnent d'habitude les visions pessimistes de l'avenir, créant chez eux un sentiment de soulagement : il y a une autre issue possible.

Les autres groupes sont moins optimistes. KPT se sent débordé et abattu face à l'ampleur du chemin encore à parcourir pour réaliser sa vision d'une société plus égalitaire et consciente des enjeux environnementaux. Pour autant, les participants démontrent une volonté d'agir à leur échelle en incluant

les sujets sociaux dans leurs actions. Par ce changement de stratégie, ils participent à la création de l'image du futur qu'ils ont construit.

Ecokot n'est pas non plus sûre que sa vision d'une société belge respectueuse de l'environnement, des droits humains et laissant davantage de place à la participation citoyenne puisse se réaliser en 2032. Des changements ont déjà été amorcés en 2022, notamment grâce aux mobilisations pour l'environnement de 2018 et 2019 citées dans l'introduction, mais ils ne vont pas assez vite. Même si des mesures intéressantes ont déjà été prises, beaucoup de décisions politiques ne vont pas dans le sens voulu. L'évolution de la situation est encore fort incertaine. Mais Ecokot veut garder espoir car l'espoir est le moteur qui les poussent vers leur vision du futur.

Sur ce point, AIULB a une tout autre manière de voir les choses. Au vu de l'indifférence de la majorité des citoyens par rapport aux enjeux environnementaux et du verrouillage de la société gardé par les acteurs politiques et économiques qui profitent du système actuel, le cercle pense qu'il y a très peu, voire aucune chance que sa vision ne se réalise. Il n'y a pas d'espoir pour son image du futur. Mais, contrairement à Ecokot, AIULB ne considère pas ce sentiment comme indispensable pour se mettre en action. Le groupe est motivé par une autre émotion. La situation telle que décrite par le cercle est très frustrante. Alors que tous les acteurs semblent immobiles, les seules choses que peuvent encore contrôler les participants sont leurs actions. Et c'est cette frustration face à l'immobilisme qui les pousse à agir pour réveiller les consciences et changer la donne.

Actions et stratégies

Les mouvements interrogés ne mettent pas en place les mêmes types d'actions. Deux groupes sur quatre semblent plus tournés vers les actions concrètes de terrain. KPT propose des activités ludiques comme le *Run'n'Trash*. Il met également à disposition un service de location de gobelets réutilisables et son expertise en matière d'organisation d'évènements zéro déchet. KP, lui, se concentre plus sur le volet services en proposant des commandes de paniers bio, en gérant un compost partagé accessible pour les étudiants, et une épicerie solidaire. Les deux autres mouvements étudiants, AIULB et Ecokot, mènent principalement des campagnes de conscientisation via des conférences et des débats. Leurs stratégies portent moins sur la mise en place d'actions de terrain que sur des activités destinées à informer et sensibiliser la communauté étudiante. Ces deux groupes varient tout de même leurs actions en proposant quand c'est possible des activités moins formelles comme des apéros dans le potager de l'Ommegang (Ecokot) ou des visites de musées (AIULB).

Certaines activités traversent cependant cette catégorisation. On retrouve des ateliers *Do It Yourself* chez KP, KPT et chez Ecokot. Trois groupes sur les quatre font également de la sensibilisation via leurs réseaux sociaux. Chez KPT, cela se fait via de petites vidéos réalisées par leurs soins, ou en partageant

des vidéos et documentaires en lien avec leurs activités. Chez AIULB et KP, ce sont plutôt des postes écrits.

Tous les mouvements évoquent le fait qu'ils ne pourront pas à eux seuls atteindre l'image du futur qu'ils ont construite. Mais chaque groupe aimerait y contribuer. Pour ce faire, les mouvements étudiants veulent continuer à organiser les activités qui sont déjà en place aujourd'hui. Elles attirent du monde et sont en accord avec les objectifs du KAP / cercle tout en allant dans le sens de leur vision. Cependant, les groupes ont également identifié des manières de modifier leurs activités pour qu'elles contribuent de manière plus efficace à leur vision du futur.

La collaboration avec d'autres KAPs, cercles, associations ou asbl a été mentionnée par la majorité des groupes. Pour KP, cela les aiderait à créer des événements de plus grande envergure. Pour KPT et AIULB, il s'agit plutôt d'intégrer une vision plus sociale – KPT – ou environnementale – AIULB – dans leurs activités. En revanche, Ecokot ne pense pas mener de telles collaborations dans un futur proche. Il existe déjà de nombreux cercles et KAPs à visée sociale qui mènent des actions sur le campus de Saint-Louis. Les participantes ne pensent pas que créer des partenariats avec eux puisse apporter une plus-value. De plus, Ecokot étant un petit KAP avec peu de moyens, ses membres préfèrent se concentrer sur la sensibilisation aux gestes écologiques individuels.

L'image du futur a également conforté les groupes dans leur démarche de sensibilisation. KP explique qu'il faudrait sensibiliser les enfants à l'école via des cours adaptés et une nouvelle manière d'enseigner – KPT les rejoint d'ailleurs sur ce point. Les adultes seraient quant à eux incités à changer leurs comportements via l'instauration de nouvelles mesures politiques. Le rôle du KAP serait alors de s'occuper de la sensibilisation des jeunes adultes, et plus précisément des étudiants. Cette population est importante pour les groupes interrogés car ils sont plus réceptifs que la population adulte. AIULB et Ecokot expliquent que les jeunes n'ont pas encore fini de construire leur vision du monde. Contrairement aux adultes, leurs opinions ne sont pas encore figées. Dès lors, il y a des chances que cette partie de la société soit plus réceptive au message socio-environnemental prodigué par les mouvements étudiants. De plus, les jeunes d'aujourd'hui étant les adultes de demain, cela permettrait de créer une future société plus à l'écoute de ces enjeux.

Mais la sensibilisation ne peut pas s'arrêter aux quelques étudiants qui tournent déjà autour des KAPs et cercles. Les mouvements étudiants aimeraient élargir leurs activités de sorte à attirer les personnes qui n'y ont jamais pris part jusqu'ici ou qui ne s'intéressent pas spontanément à ces thématiques. Ecokot et KPT aimeraient également inclure dans leurs activités les citoyens hors de la communauté étudiante. L'idée ici est donc d'atteindre ce un public plus large et les 'non-convaincus'.

Les mouvements sociaux étudiants ont également identifié les limites et obstacles qui les empêchent de déployer les activités qu'ils imaginent.

AIULB présente le manque de financement comme un frein majeur à ses activités. Le cercle aimerait par exemple pouvoir inviter ses membres à aller voir un film de sensibilisation au cinéma, mais ne peut pas payer les places. KPT est du même avis qu'AIULB concernant son groupe. KP de son côté ne pense pas avoir besoin de plus de financement car il n'y aurait de toute façon pas assez d'effectifs pour mettre en place plus d'évènements à l'heure actuelle. Dès lors, le KAP identifie le manque de bras comme son principal obstacle. Pour KPT, cet obstacle arrive en deuxième position.

Ecokot, KP et KPT aimeraient aussi avoir plus de visibilité sur leur campus respectif afin d'élargir leur communauté. Ceci leur permettrait d'avoir une base fidèle « d'amis du KAP » qui serait présente à chaque évènement, et donc de pouvoir envisager des activités plus sérieuses sans avoir peur que personne n'y soit présent. En effet, Ecokot remarque qu'il y a beaucoup moins de monde aux activités de type conférences que pour les activités plus ludiques comme les apéros-potagers.

Deux KAPs déplorent également la communication laborieuse entre eux et les organismes de leur université. Ecokot et KP parlent même de lutte pour qualifier les échanges. Ils aimeraient instaurer un réel dialogue avec les instances universitaires, notamment pour réfléchir ensemble à des manières de rendre le campus plus éco-responsable, mais également pour faciliter des démarches administratives relatives à la vie des KAPs.

Cette section a analysé de manière croisée les images du futur construites par les cercles et KAPs. Elle a mis en avant les différences et similitudes entre elles. On peut constater que les ressemblances sont plus frappantes pour la litanie et les causes systémiques que pour les deux couches les plus profondes du CLA. Cependant, les images ne sont pas incompatibles. Elles semblent plutôt se compléter les unes les autres.

DISCUSSION – CERCLES, KAPS ET ENJEUX SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX

La discussion vise à faire le point sur la vision du monde et la place des enjeux socio-environnementaux dans les mouvements étudiants tels que les KAPs et cercles. Elle reprend les éléments identifiés dans les résultats et l'analyse de l'étude tout en les comparant à certains points de la théorie des NMS.

Remise en question de la société

L'analyse des images du futur communique des informations sur la manière dont les mouvements étudiants remettent en question la société actuelle. En effet, comme précisé dans les apports théoriques, l'imagination du futur ne peut pas se détacher complètement du contexte actuel. Elle est liée aux connaissances, croyances et valeurs des individus interrogés. Dès lors, les thèmes, acteurs et surtout les mythes et métaphores utilisés par les volontaires nous donnent des indices sur leur manière d'appréhender la société actuelle. Dans les images récoltées, ces éléments tournent autour de deux notions fondamentales : le système capitaliste et la modernité.

Le capitalisme n'est pas seulement repris ici comme le mode de production caractérisé par la propriété privée et la libre concurrence. C'est également un modèle de société très flexible qui produit ses règles institutionnelles et qui les modifie en fonction des nouveaux rapports de force. Il peut se décliner sous plusieurs formes en fonction du contexte dans lequel il s'implante et est donc difficile à définir. On peut cependant noter la recherche du profit et de l'accumulation comme un trait fondamental. Adapté à l'économie-monde, le capitalisme et la multitude d'acteurs qu'il implique donnent l'impression que cette accumulation peut être sans fin (Pautet, 2021). Elle cause de nombreuses inégalités entre les individus – répartition des richesses – mais aussi entre pays – exploitation des périphéries. Ce sont ces deux points que les mouvements étudiants critiquent. Par la mention du Doughnuts Economics, AIULB replace les limites planétaires et les frontières sociales au centre des préoccupations. De ce fait, le cercle s'oppose au modèle de croissance économique sans fin, et ses conséquences tant sur les écosystèmes que sur les conditions de vie humaines. La sobriété heureuse invoquée par KP invite également à prendre conscience des limites du système terre et à adapter sa consommation en fonction. Pierre Rabhi incite à aller vers « les moyens les plus simples et sains » (Rabhi 2010, p.5), de combler ses besoins vitaux, créant de ce fait une résistance au processus d'accumulation qui détruit les écosystèmes et aliène l'être humain.

La modernité est également une notion large et confuse. L'adjectif 'moderne' est souvent utilisé pour parler de l'homme moderne, des techniques, des idées, de l'art moderne, ... La modernité fait référence à une certaine manière de faire la société, en opposition avec les cultures traditionnelles. Elle définit le début d'une époque marquée par l'ambition de la nouveauté (Baudrillard et al., 2022; Føessel, 2015).

La séparation entre la Nature et la Culture, entre le monde des humains et des non-humains, est un élément important de la modernité. A partir de la révolution scientifique du XVII^{ème} siècle, la nature n'est plus vue que comme un objet d'étude et une ressource. Il existait déjà avant cela une sorte de hiérarchie entre la nature et les êtres humains, mais la révolution scientifique a pour conséquence de séparer totalement la destinée de l'être humain de celle des non-humains. Descola ajoute dans une interview que ce découplage des destinées est une des principales raisons « ayant rendu possible 'l'exploitation de la nature', pour employer une expression moderne, ainsi que d'une certaine manière la naturalisation d'une partie des humains avec l'extension coloniale. » (Descola, 2020a). Ainsi, la domination de la nature et sur certains êtres humains peut procéder de la même logique. Nous avons vu dans les résultats que KPT remet justement en question cette séparation entre les humains et non-humains, mais également entre humains. Sa vision écoféministe lie la domination humaine sur la nature et des hommes sur les femmes. Elle vise à donner une voix aux femmes dans la politique et dans les décisions relatives à la protection de l'environnement. Il est important de rappeler que les autres mouvements étudiés ont également fait référence d'une manière ou d'une autre au lien entre les humains et les non-humains et donc à cette liaison Nature-Culture – cfr analyse croisée des résultats p. 44. Mais KPT est le groupe qui a le plus mis en avant cette dimension en en faisant la base de sa vision.

La notion de progrès est également importante pour la modernité car elle traduit le caractère nouveau de l'époque. Tout comme une certaine hiérarchie de la Nature et de la Culture, *les* progrès existaient déjà avant la modernité. Mais *le* progrès émerge avec la modernité. Il fait référence à un processus historique linéaire dirigé par l'être humain (Føessel, 2015) vers un avenir considéré comme toujours plus beau. Dans ce contexte, le futur est envisagé comme l'accomplissement du temps qui passe. Le progrès place une grande confiance en la technique et les industries pour nous guider sur le chemin qui mène à ce futur radieux. Mais le temps semble s'accélérer. Les innovations technologiques se succèdent à une vitesse toujours plus grande : il a fallu cinq cents milliers d'années pour passer de l'invention du feu à l'arme à feu, mais seulement six siècles pour passer de l'arme à feu à l'arme nucléaire. Les nouvelles générations d'ordinateurs, de portables et d'autres outils se succèdent à une vitesse folle. Dans cette ivresse entropique de la technologie, notre monde s'emballe et semble ne plus pouvoir s'arrêter ni se reposer. En outre, l'être humain semble avoir de moins en moins d'emprise sur les conséquences de ses actes. La gestion des déchets radioactifs en est un bon exemple. En effet, certains déchets peuvent être dangereux pendant des centaines de milliers d'années. La temporalité pour laquelle les êtres humains doivent anticiper les conséquences de leurs actions est devenue beaucoup plus longue. Il est très difficile de savoir ce qu'il adviendra de l'être humain pendant cette période et d'anticiper la manière dont il

réagira face à ces déchets. En fait, nous avons longtemps pu compter sur la Nature pour réguler les désordres créés par l'être humain et stabiliser l'avenir. Aujourd'hui, la technologie a pris le pas sur cette régulation. La glorification du progrès a changé notre manière de voir la Nature, la faisant passer d'un dépositaire de la sagesse dont l'être humain doit s'inspirer à un réceptacle supportant l'empreinte de l'être humain et sa course au développement technique (Klein, 2000). La volonté de KP et Ekokot de revenir vers une situation passée marque leur désaccord face à l'idée d'un progrès linéaire se dirigeant forcément vers un futur heureux. L'envie de « ralentir le rythme » de KP se construit en opposition avec la frénésie technologique de notre époque. La vision d'Eckocot fait plutôt référence à l'utilité et l'acceptabilité du progrès. Est-ce que cette course à la technologie répond réellement à un but utile, ou n'est-il que le résultat de son propre emballement ? Faut-il continuer à soutenir le progrès même s'il mène à court, moyen ou long terme à la dégradation de notre planète et de notre santé ? Pour les deux KAPs, le progrès n'est pas une fatalité. La société peut prendre d'autres chemins vers un progrès moins effréné, axé sur les besoins réels des individus et qui rejoint la sobriété heureuse de Pierre Rabhi.

En somme, les mouvements sociaux étudiants de 2022 remettent en question les valeurs propres au capitalisme et à la modernité au profit d'un retour sur terre. Ils imaginent une société plus égalitaire et durable, basée sur une production raisonnée et utile des biens, services et de la technologie. Leurs revendications insistent sur la nécessité de trouver un nouveau style de vie plus respectueux des êtres humains, des écosystèmes et des limites de la planète. Ces critères sont autant de valeurs que les mouvements étudiants comptent promouvoir au sein de leur groupe et à travers leurs actions.

Dans l'ensemble, les revendications des mouvements étudiants d'aujourd'hui sont semblables à celles des années 60. Ils demandent plus d'égalité, recherchent un nouveau style de vie, critiquent le capitalisme, la croissance et la société consumériste. Ils s'interrogent également sur le fonctionnement du système politique et économique. Cependant, le contexte d'urgence climatique semble avoir donné à ces revendications une nouvelle couleur. Cette crise inédite dans l'histoire de l'être humain se caractérise d'abord par son ampleur : tous les êtres vivants sont susceptibles d'en être impactés. Dès lors, l'expression « nous sommes tous sur le même bateau » devrait succéder à « nous ne vivons pas sur la même planète ». Les groupes interrogés soutiennent l'importance de la solidarité et d'un esprit collaboratif entre les acteurs de la société. Leur vision est également moins anthropocentrée que dans les années 60 puisqu'ils y incluent une grande attention pour les écosystèmes, la biodiversité et le monde non-humain de manière générale. Il faut protéger la planète, faire attention aux ressources, à nos impacts sur la biodiversité, ... Certains KAPs vont même jusqu'à lier le destin humain à celui des non-humains car « ce ne serait pas une réussite de survivre sans eux [les autres espèces vivantes de la Terre] » (participant 2, KPT).

L'agencement des enjeux socio-environnementaux

Cette dernière partie de la discussion sert à préciser la manière dont les mouvements étudiés agencent les enjeux socio-environnementaux et quelles en sont les conséquences sur leurs actions. Ces informations sont également comparées aux caractéristiques des NMS des années 60.

Le tableau des KAPs et cercles situé dans la définition de l'échantillon (figure 3, p. 19) indique que les groupes interrogés se concentrent sur une lutte bien précise et organisent leurs actions en fonction. Cette caractéristique pourrait leur valoir le titre de *single issue* comme chez les NMS. Cependant, les résultats de l'étude montrent que les mouvements étudiants évoquent des causes sociales et environnementales dans leur image. Par ailleurs, le croisement de ces luttes se matérialise de différentes façons en fonction des couches du CLA. Elles sont juxtaposées dans la litanie, et sont ensuite de plus en plus imbriquées les unes dans les autres lorsqu'on descend vers les couches inférieures du CLA. En effet, dans la vision du monde, l'analyse croisée des images du futur montre qu'on peut retrouver des considérations sociales et environnementales dans chaque mouvement interrogé. KPT agence encore plus fortement ces enjeux en faisant directement référence à la « convergence des luttes » dans le titre de son schéma (annexe 3, p. 62). Cette démarche cristallise une forte imbrication des enjeux socio-environnementaux qu'il évoque, notamment le féminisme et l'écologie. Cette fusion des enjeux se retrouve également dans la couche des mythes et métaphores. Chaque groupe fait référence à des notions différentes et a donc une certaine façon de voir cet agencement. Il a cependant été possible de faire un rapprochement entre la sobriété heureuse de KP et le retour à 'avant' d'Ecokot dans l'analyse croisée des résultats. La couche des causes systémiques fait exception à la règle décrite ci-dessus. Il est plus difficile d'y trouver des liens entre causes sociales et environnementales puisqu'elle fait plutôt référence aux acteurs – politique, économique, citoyens – et à leurs moyens d'agir pour réaliser la litanie. Mais l'agencement de plus en plus fort qu'on retrouve dans les autres couches montre que les enjeux socio-environnementaux sont importants pour les mouvements interrogés et doivent être pris en compte pour arriver au futur qu'ils imaginent.

Comme nous l'avons vu dans l'analyse croisée, les images du futur poussent à la réflexion sur la manière de mener des actions. L'adaptation la plus flagrante qui découle des dynamiques socio-environnementales des images du futur est l'initiation de collaborations avec d'autres mouvements sociaux étudiants ou d'autres organisations. Ces associations ont pour but de mettre en place des activités qui recoupent plusieurs disciplines. Dans ce cadre, chaque parti apporte ses connaissances et son expérience. Le groupe d'Ecokot est le seul qui préfère garder la distance entre lutte environnementale et lutte sociale dans ses actions, mais plus pour des raisons de moyens techniques que pour des questions d'incompatibilité. En effet, il existe déjà de nombreux KAPs à visée sociale sur le campus de Saint-Louis, et Ecokot est déjà fort occupé par son programme environnemental. Ce petit mouvement étudiant

n'a pas le temps ni les moyens de développer des collaborations. De plus, il ne voit pas ce que cela pourrait apporter de plus par rapport à ce que les KAPs apportent déjà individuellement sur le campus.

On remarque bel et bien dans cette étude une nouvelle mutation des mouvements sociaux. Alors que les NMS se concentraient plutôt sur une seule revendication – *single issue* (Neveu, 2015) –, les groupes interrogés émettent leur intérêt à croiser les disciplines sociales et environnementales de sorte à devenir *multi issues*. Cette démarche est sûrement influencée par le caractère complexe des problématiques environnementales actuelles. En effet, les changements climatiques et la crise environnementale ont des conséquences dans de nombreux secteurs de notre société. Dès lors, de multiples disciplines doivent être invoquées et agencées pour répondre aux enjeux. Il en résulte de nouveaux concepts tels que la justice climatique qui lie le droit aux causes sociales et environnementales. Comme indiqué dans l'introduction, cette dernière fait partie des revendications des marches pour le climat de 2018 et 2019 (Coalition Climat, 2014; Friday For Future, 2022; Youth For Climate, 2021). Le changement de la vision du monde vers une représentation moins anthropocentrée identifiée dans la partie précédente peut également avoir facilité le croisement des luttes. La solidarité que cette nouvelle vision implique lie profondément le destin de l'être humain à celui de son environnement. Dès lors, les enjeux sociaux et environnementaux sont interdépendants. Ils sont vus par les participants comme les deux faces d'une même pièce. Leur plus forte imbrication dans les deux dernières couches du CLA montre d'ailleurs que ces enjeux sont bel et bien à la base de leur vision du futur, et donc fortement liés aux défis actuels.

Cependant, ce nouveau chemin qui semble se dessiner reste de l'ordre du souhait pour les groupes interrogés puisque les adaptations identifiées pour les actions ne sont pas encore appliquées. Dans les faits, chaque mouvement étudié reste très axé sur la lutte telle que décrite dans le tableau de la définition de l'échantillon (figure 3, p. 19) et sur ses actions traditionnelles. En fait, les actions en collaboration avec d'autres associations demandent une certaine organisation de la part des deux groupes impliqués. Or, les activités majeures des mouvements étudiants sont planifiées en début de quadrimestre. Dès lors, il était difficile d'intercaler de nouvelles activités dans la période de mars – avril durant laquelle les mouvements étudiants sont encore actifs, avant d'arrêter leurs activités pour le blocus.

Néanmoins, d'autres mobilisations n'ayant pas fait partie de l'étude mènent déjà des activités qui croisent les luttes. Rethinking Economics est par exemple un mouvement étudiant international qui vise à détacher l'économie de l'hégémonie de la pensée néoclassique en promouvant le pluralisme des théories économiques. Pour ce faire, cette association d'étudiants organise des conférences et événements qui lient l'économie à d'autres domaines comme l'environnement – lors d'une discussion sur le lien entre urgence climatique et enseignement de l'économie (Rethinking Economics, 2022) – ou encore le féminisme – conférence enregistrée sur l'économie féministe (Rethinking Economics ULB, 2021). Intégrer ces domaines dans son champ d'action permet au mouvement de construire un nouveau

point de vue dans le domaine de l'économie, mais également dans l'autre discipline impliquée. De cette manière, Rethinking Economics agit sur les deux luttes et devient *multi issues*.

LIMITES ET DIFFICULTÉES

L'étude menée ici a agencé des notions et concepts relatifs aux *Futures Studies*, à la narration et à la sociologie des mouvements sociaux de manière innovante afin de porter un œil neuf sur les dynamiques qui lient les enjeux sociaux et environnementaux chez les mouvements étudiants. Mais l'originalité de cette étude ne va pas sans certaines limites et difficultés.

Tout d'abord, on peut remarquer que les images du futur des mouvements participants ne sont pas toujours très détaillées. Elles restent souvent sur des descriptions générales sans faire référence à des données ou des étapes précises pour y parvenir. De plus, les liens entre les différents éléments des images ne sont pas toujours clairs. Ce biais a déjà été identifié dans la méthodologie et a été attribué à la durée de l'activité. En effet, une période de réflexion de deux heures est trop courte pour construire une image détaillée du futur et des étapes à franchir pour y parvenir. Les études dans le domaine des *Futures Studies* ont plutôt tendance à être menées sur plusieurs jours voire mois. Créer des activités plus étendues dans le temps a l'avantage de laisser une plus longue période de réflexion aux participants. Ce serait une bonne façon de générer des images plus fines.

Réaliser l'activité avec plus de volontaires est une autre manière d'affiner les images du futur et de les rendre plus représentatives de la vision de l'ensemble du groupe. Dans cette étude, le fait d'avoir choisi des cercles et KAPs devait me permettre d'avoir un nombre de candidats représentatif dans chaque mouvement social sans avoir à gérer des activités avec trop de monde. Finalement, moins de la moitié de chaque groupe a participé à l'enquête. Dans ces circonstances, je ne peux pas assurer que la vision décrite soit celle de tout le groupe et non uniquement celle des membres interrogés. Je n'ai malheureusement pas pu faire autrement pour cette étude. Si d'autres recherches reprennent cette méthodologie, elles devraient réfléchir à une manière d'attirer plus de volontaires par groupe.

On peut remarquer aussi que les formations des étudiants interrogés ne sont pas très diversifiées. Elles tournent autour des sciences de la santé, du droit et des sciences humaines. Peut-être qu'avec des étudiants aux formations plus diverses – reprenant notamment des domaines techniques comme l'informatique, l'architecture ou l'ingénierie, mais également des études plus manuelles comme la cuisine, l'ébénisterie, ... – d'autres thématiques auraient été abordées dans les images du futur. Je pense notamment ici aux nouvelles technologies, à la géo-ingénierie et à une vision plus poussée de l'avenir de l'énergie, mais d'autres interprétations ne sont pas à exclure.

De plus, certaines considérations sont inhérentes au contexte universitaire et ne peuvent pas être exportées et appliquées à d'autres sortes de mouvements sociaux. On peut citer comme exemples le rapport avec la communauté étudiante ou avec les instances universitaires. L'accent mis sur la sensibilisation des jeunes adultes et sur l'éducation est peut-être également due à la place particulière

qu'occupent les cercles et KAPs dans la société. Il pourrait donc être intéressant d'aller interroger des mouvements sociaux d'horizons différents pour identifier les éléments qui reviennent – ou pas – dans les images du futur et créer une représentation plus complète et nuancée de la manière dont ils s'imaginent le futur, ainsi que les valeurs et concepts qui y sont associés.

Lors de l'activité de collecte de données, la plupart des groupes ont également eu du mal à développer une vision désirée du futur. KPT a confié qu'il est difficile d'être « optimiste dans le pessimisme » (participant 2, KPT). KP affirme lui que « c'est difficile de s'imaginer un futur positif dans dix ans » (participante 2, Ekokot). Comme décrit dans les résultats par groupe, c'est AIULB qui va le plus loin dans ses explications à ce sujet. Alors que les autres groupes ont tendance à décrire leur image du futur comme « ambitieuse mais réalisable » (KP), AIULB trouve la sienne difficilement réalisable, voire irréalisable. L'un des membres du cercle va même plus loin en affirmant qu'« on ne va même pas essayer » (participant 2, AIULB). Cette difficulté à imaginer un avenir désirable et réalisable est peut-être également renforcée par la présence de nombreuses images négatives du futur socio-environnemental dans la culture et la littérature. Les futures études gagneraient peut-être à cadrer leur questionnement sur une autre vision que celle du futur désiré. Il pourrait d'ailleurs être intéressant de comparer les résultats pour voir si des éléments reviennent indépendamment du type de futur questionné.

Dans le même état d'esprit, j'ai interrogé mes groupes sur leur vision désirée du futur socio-environnemental. Ce choix avait été fait pour éviter que les images des mouvements étudiants ne s'éparpillent trop et soient incomparables. Cependant, leurs réponses ont peut-être été induites par la formulation de la question. Pour de futures études, il pourrait être intéressant de revoir cette formulation et d'interroger les participants sur un autre thème, ou sur leur image générale du futur.

Enfin, comme mentionné dans la partie apports théoriques, l'imagination du futur peut être influencée plus ou moins fortement par des éléments de la situation conjoncturelle présente. Chez KP, l'allusion à la paix en Belgique et avec les pays étrangers est liée au contexte géopolitique actuel entre la Russie et l'Ukraine. En effet, la guerre entre ces deux pays a débuté le 24 février 2022, et l'activité réalisée avec ce KAP a eu lieu une dizaine de jours plus tard – le 8 mars 2022. C'est l'inquiétude face à cette situation qui a fait émerger au centre du schéma les concepts de « paix et harmonie » (schéma, annexe 2, p. 61). Il est difficile de savoir à quoi aurait pu ressembler l'image du futur sans cette actualité. On peut néanmoins émettre l'hypothèse que les éléments centraux auraient été le « retour à l'essentiel » et l'amélioration de la « qualité de vie » qui se trouvent juste en-dessous dans le schéma (annexe 2, p. 61), changeant ainsi l'orientation de la vision. Ekokot fait également référence au conflit qui oppose l'Ukraine et la Russie, mais pour une autre raison. Ces deux pays sont de grands producteurs et exportateurs de blé. Les conséquences de la guerre en Ukraine et des sanctions économiques contre la Russie empêchent la production et/ou l'exportation de cette matière première, faisant planer le risque de pénurie dans plusieurs parties du monde (De Florival et al., 2022). Cette situation pousse les

participantes d'Ecokot à imaginer une production plus locale qui permettrait à la Belgique de subvenir elle-même à ses besoins sans devoir dépendre des aléas géopolitiques d'autres pays. Dans ce groupe, l'idée d'une production locale repose également sur d'autres piliers comme la lutte contre la surconsommation et la création d'emplois. Elle reste donc centrale même sans l'influence du contexte géopolitique actuel. KPT fait quant à lui référence aux actions politiques prises par les gouvernements dans le contexte de la crise sanitaire du COVID19. Selon ce groupe, la Belgique a tendance à suivre les mesures que prennent les pays limitrophes au lieu de prendre elle-même les devants. Le KAP a besoin d'un gouvernement qui n'a pas peur de prendre des décisions fortes et pionnières dans le domaine socio-environnemental pour réaliser sa vision. Ces trois groupes montrent l'influence plus ou moins forte que peuvent avoir les événements présents sur leur représentation de l'avenir. Comme indiqué dans la théorie, l'image du futur n'est jamais neutre et objective, mais dépend du contexte socio-culturel du narrateur (Jarva, 2014). Dans le cas qui nous occupe, il semble que les éléments pris en référence dans la situation présente font office de cas à ne pas reproduire. Dans chaque groupe, ils sont pris comme exemple de ce qu'il ne faudrait pas faire ou de ce qui devrait changer pour l'avenir. Ces éléments influencent les concepts centraux des images ou des éléments plus marginaux. Sans ces 'événements référentiels', les images du futur de ces groupes auraient pu être complètement différentes.

CONCLUSION

Ce mémoire a étudié la manière dont les enjeux sociaux et environnementaux se croisent chez quatre mouvements sociaux étudiants – cercles et KAPs – en utilisant l’approche innovante de l’image du futur.

Il en ressort que ces deux types d’enjeux s’agencent de différentes manières selon les couches du CLA que l’on interroge. Ils sont juxtaposés dans la litanie et de plus en plus imbriqués quand on descend dans les couches – hormis la strate des causes systémiques qui identifie plutôt les acteurs de la société humaine et leur manière d’agir en faveur de la litanie. Par ailleurs, l’analyse croisée des résultats montre que les deux strates supérieures présentent plus de similitudes entre les groupes que les deux couches inférieures. Ce paramètre n’est pas étonnant. En effet, au plus les couches du CLA sont profondes, au plus elles sont difficiles à atteindre et relèvent de considérations moins palpables comme les sentiments, le subconscient, ou l’utilisation de concepts abstraits. Dès lors, les informations qui en ressortent sont beaucoup moins empiriques que ce qu’on peut trouver dans la litanie ou dans les causes systémiques. Elles relèvent plutôt des valeurs et croyances personnelles du participant.

Alors que les thèmes et concepts abordés dans les deux couches les plus profondes ont tendance à être différents d’un groupe à l’autre, chaque mouvement étudiant suit le même cheminement concernant l’agencement des enjeux socio-environnementaux. Ce processus que nous laisse entrevoir le CLA montre que l’emboîtement de ces enjeux est à la base de la vision de tous les groupes interrogés, indépendamment de leur point de vue personnel. Tous identifient donc les enjeux socio-environnementaux comme importants afin de résoudre aujourd’hui les défis qu’ils ont identifiés pour atteindre leur vision du futur.

Cette tendance au croisement des luttes identifiée dans l’étude peut être expliquée par le contexte dans lequel les mouvements sociaux actuels évoluent. L’un des gros changements identifiés par rapport aux NMS des années 60 est l’apparition sur le devant de la scène des problématiques liées à la crise climatique et environnementale. Ce nouvel enjeu global et systémique pousse les acteurs contemporains à revoir leur manière de se représenter le monde. Puisque chaque être vivant peut potentiellement être impacté par ces changements, le destin de l’être humain ne peut plus être détaché de celui des autres êtres vivants et de l’environnement qui l’entoure. Nous sommes tous dans le même bateau. Cette nouvelle vision du monde moins anthropocentrique est un premier pas vers le croisement des luttes, car il permet de lier les enjeux propres aux êtres humains – sociaux – et aux non-humains – écologiques ou environnementaux. De plus, la crise climatique et environnementale est une problématique systémique puisqu’elle touche de nombreux secteurs de notre société – agroalimentaire, énergie, technologies, santé, ... Elle exige donc des solutions incluant plusieurs domaines. Le croisement des luttes est donc indispensable.

En outre, les résultats révélés par l'analyse des images du futur s'approchent des constats établis dès l'introduction. En effet, les revendications des acteurs participants aux marches pour le climat – égalité, justice climatique, meilleure écoute des chercheurs du GIEC et demande d'actions politiques fortes – peuvent être retrouvées dans les différentes litanies des groupes interrogés. De plus, la vision du monde et les valeurs identifiées chez les mouvements étudiants rejoignent la pancarte d'Adelaïde Charlier (figure 1, p. 10). La mention de plusieurs combats d'origines différents fait penser au croisement des luttes socio-environnementales des images des mouvements étudiants. Ces derniers sont également conscients que nous n'avons qu'une planète, et que le sort des êtres vivants qui y vivent est lié. Alors que la vision moderne de la Nature et de la Culture favorise une séparation entre humains et non-humains, Adelaïde Charlier, comme les cercles et KAPs interrogés, estompe les limites en affirmant qu'il n'y a qu'« UN monde & DES vivants à repenser ensemble » (figure 1, p. 10). Enfin, le terme 'ensemble' qu'on retrouve à la fin de la pancarte invite à se réunir et à agir en coopération. Or, la solidarité est aussi une valeur importante dans tous les groupes étudiés.

Comme précisé dans la discussion, les images socio-environnementales du futur ont également une incidence sur la stratégie d'action des groupes. La plus frappante est l'intérêt que porte la majorité des groupes pour les collaborations avec d'autres mouvements étudiants ou d'autres associations dans le but de créer des activités qui mélangent les questions sociales et environnementales. Cependant, ce genre d'action n'était pas mis en place par les groupes interrogés avant l'activité de réflexion collective, et n'ont pas été organisés durant la suite du quadrimestre. En conséquence, il pourrait être intéressant de suivre les groupes interrogés l'année prochaine afin de vérifier si leurs actions vont effectivement changer vers plus d'interdisciplinarité. Dans la même lignée, il peut également être intéressant d'observer des mouvements étudiants comme Rethinking Economics qui mettent justement en place des actions socio-environnementales pour voir si leur vision du futur diffère des groupes déjà interrogés.

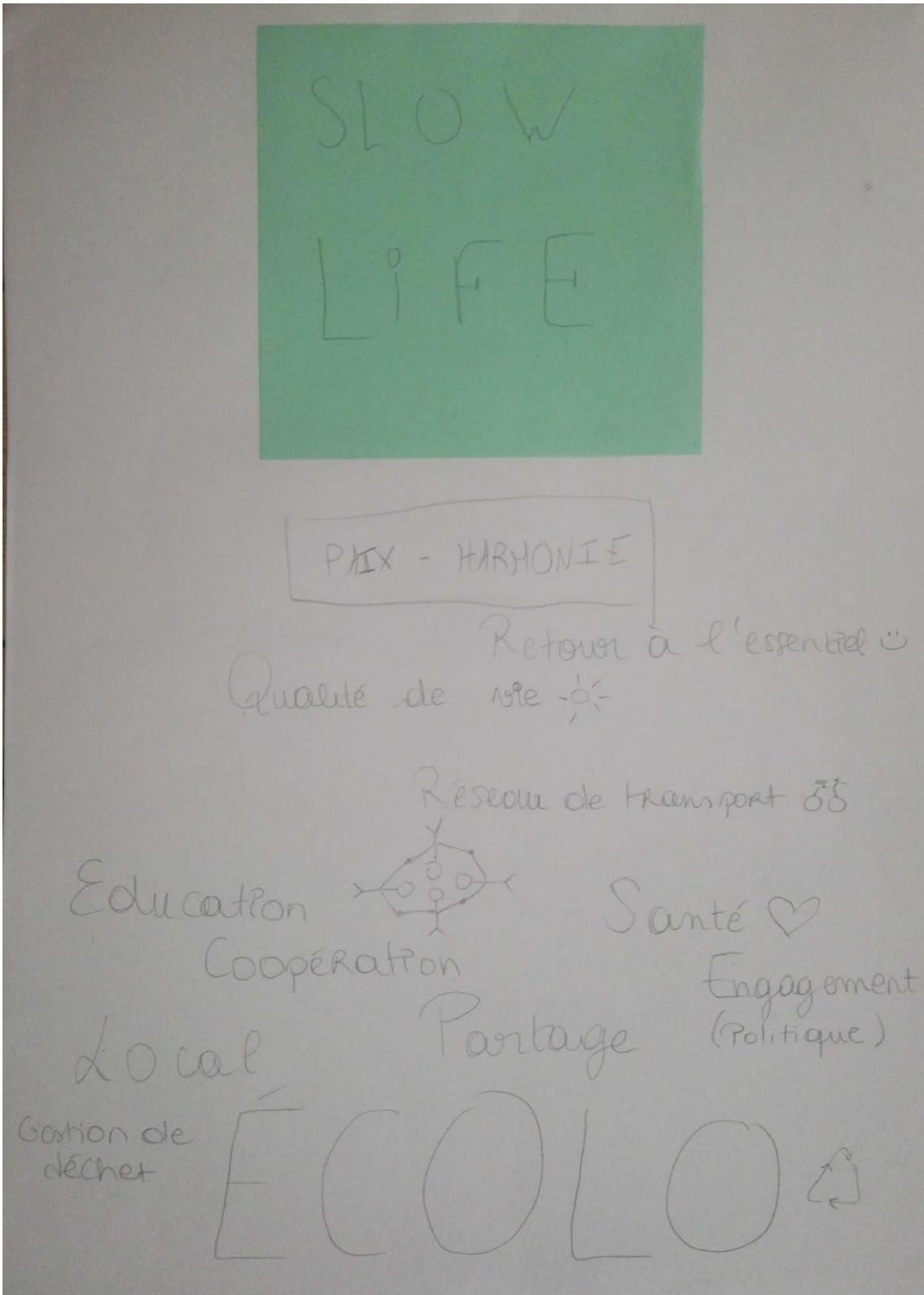
D'autres nouvelles pistes pour les études futures découlent des limites et difficultés identifiées plus haut. On peut d'abord se demander comment d'autres mouvements sociaux ou d'autres populations se représentent le futur et quelles sont les implications de cette représentation dans leur présent. Il pourrait aussi être intéressant d'agir sur la formulation de la question de l'activité de réflexion collective. Au lieu d'interroger les participants sur le futur socio-environnemental désiré, des variantes peuvent être trouvées comme imaginer le pire futur ou prendre un thème différent. Une autre solution pourrait aussi être de demander comment les participants s'imaginent le futur sans plus d'orientation dans la question. Enfin, l'analyse que j'ai effectuée montre que les couches les plus intéressantes du CLA sont les deux dernières – vision du monde et mythes et métaphores – car ce sont celles qui agencent le plus fortement les causes sociales et environnementales tout en étant différentes dans leur manière de les aborder dans chaque groupe. Il me semble donc opportun pour des études futures de se concentrer sur ce que ces deux couches peuvent encore nous apprendre.

ANNEXES

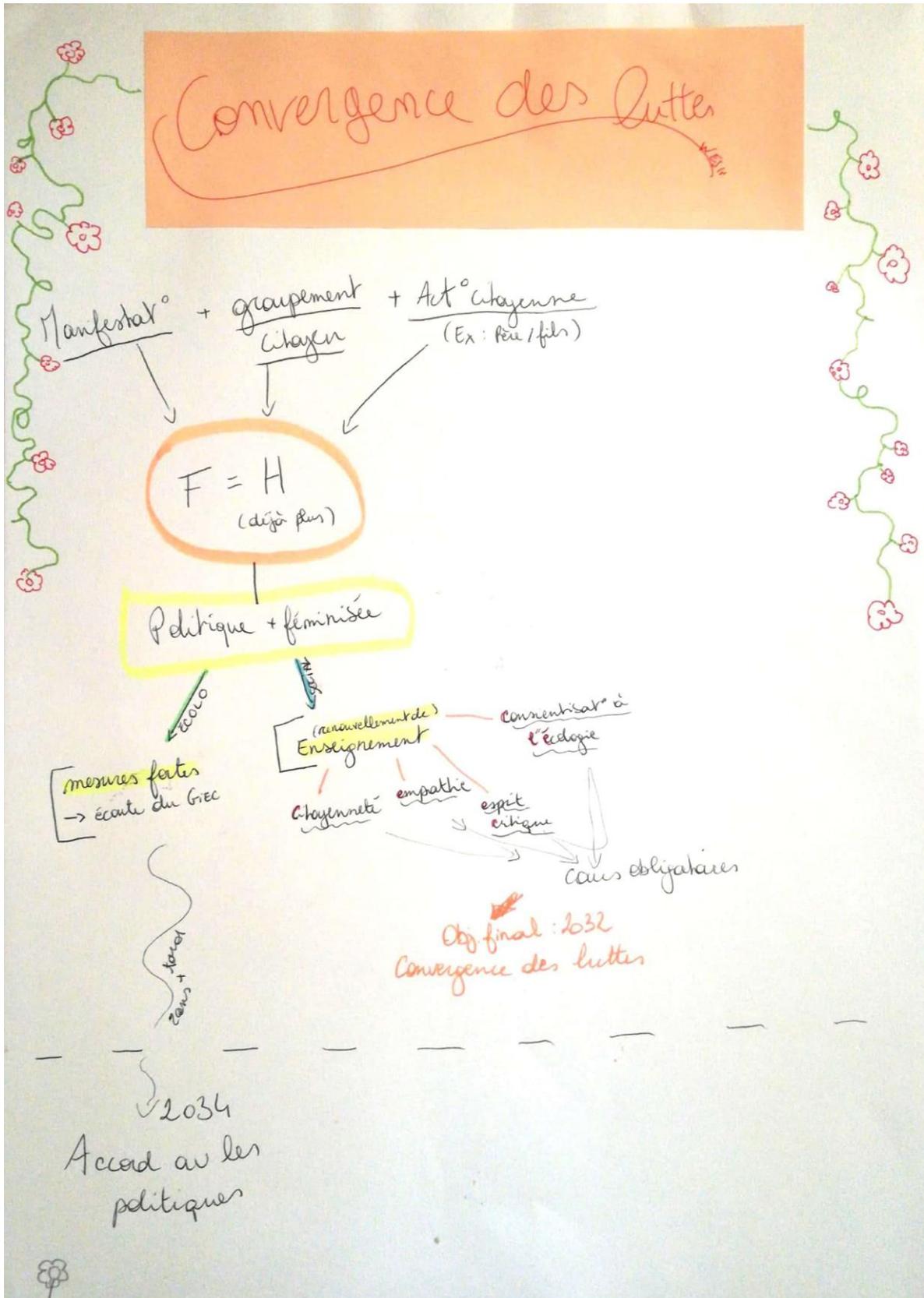
1. Questionnaire de l'activité

1. Quels sont les problèmes critiques pour l'avenir ?
2. Si les choses se passent bien, comment voyez-vous la Belgique dans 10 ans (2032) d'un point de vue socio-environnemental ?
 - Qu'est-ce qui a été réalisé ?
 - Quels sont les acteurs qui ont contribué à cette nouvelle situation ?
 - Qui en profite ?
 - De quoi êtes-vous le plus satisfait ?
 - Quels sont les nouveaux défis ?
3. Mettez votre vision du futur sur papier. Quel nom donner à ce scénario, pourquoi ?
4. Dans quelle mesure sommes-nous proches de cette vision ? Que faut-il changer de manière générale pour réaliser cette vision ?
5. Quels sont les changements que nous pouvons contrôler en tant que KAP/cercle ?
6. En regardant en arrière (cette année), quelles sont les actions qui ont déjà été mises en place par le KAP/cercle ?
7. En regardant vers l'avenir, quelles sont les actions prioritaires / les étapes clés que le KAP/cercle pourrait mettre en place pour (contribuer à) réaliser la vision ?
 - De quelles ressources avons-nous besoin ?
 - Comment amener les gens avec nous ?
8. Quels sont les obstacles majeurs pour la réalisation des actions ?

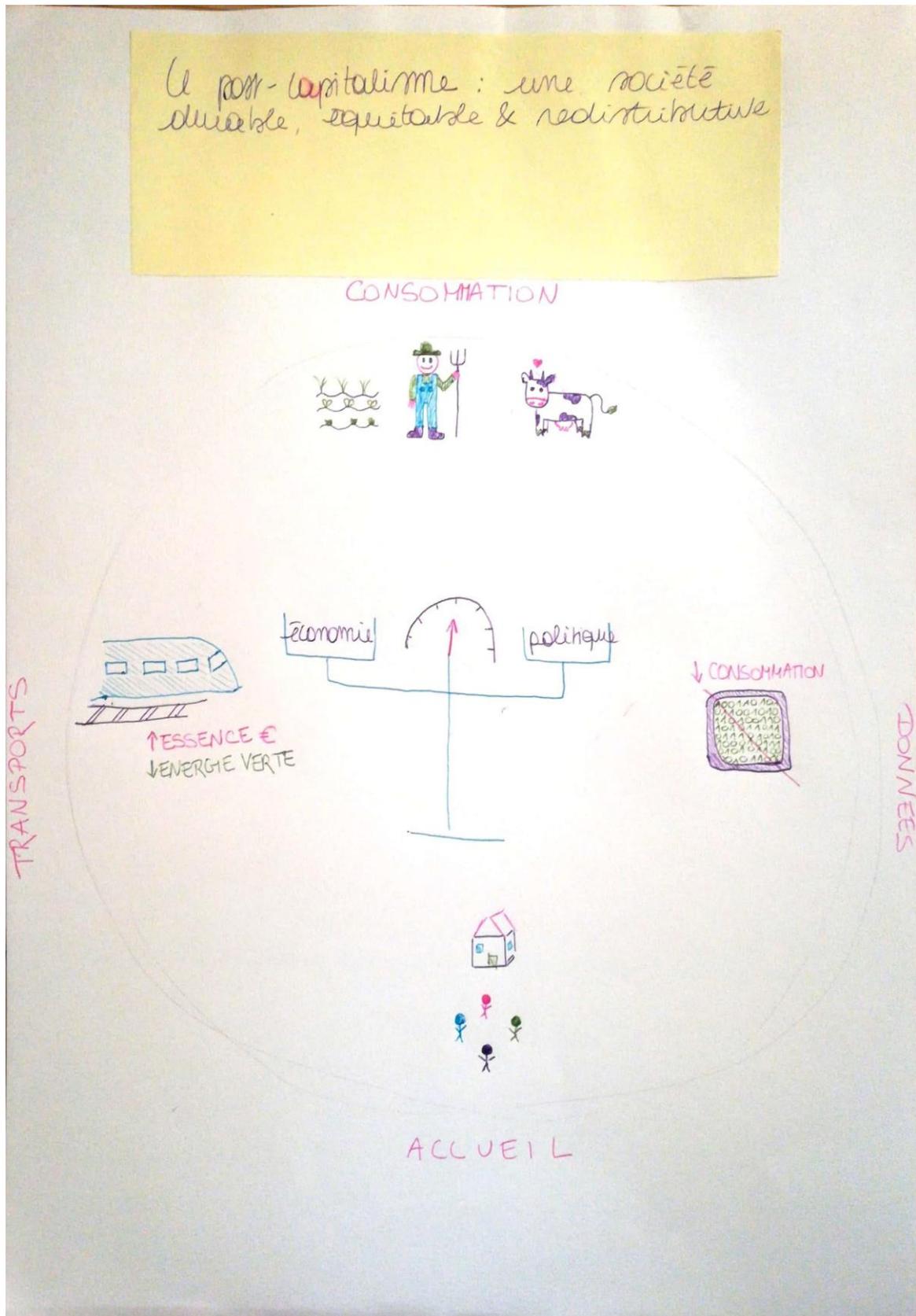
2. Schéma de Kaptain Planet



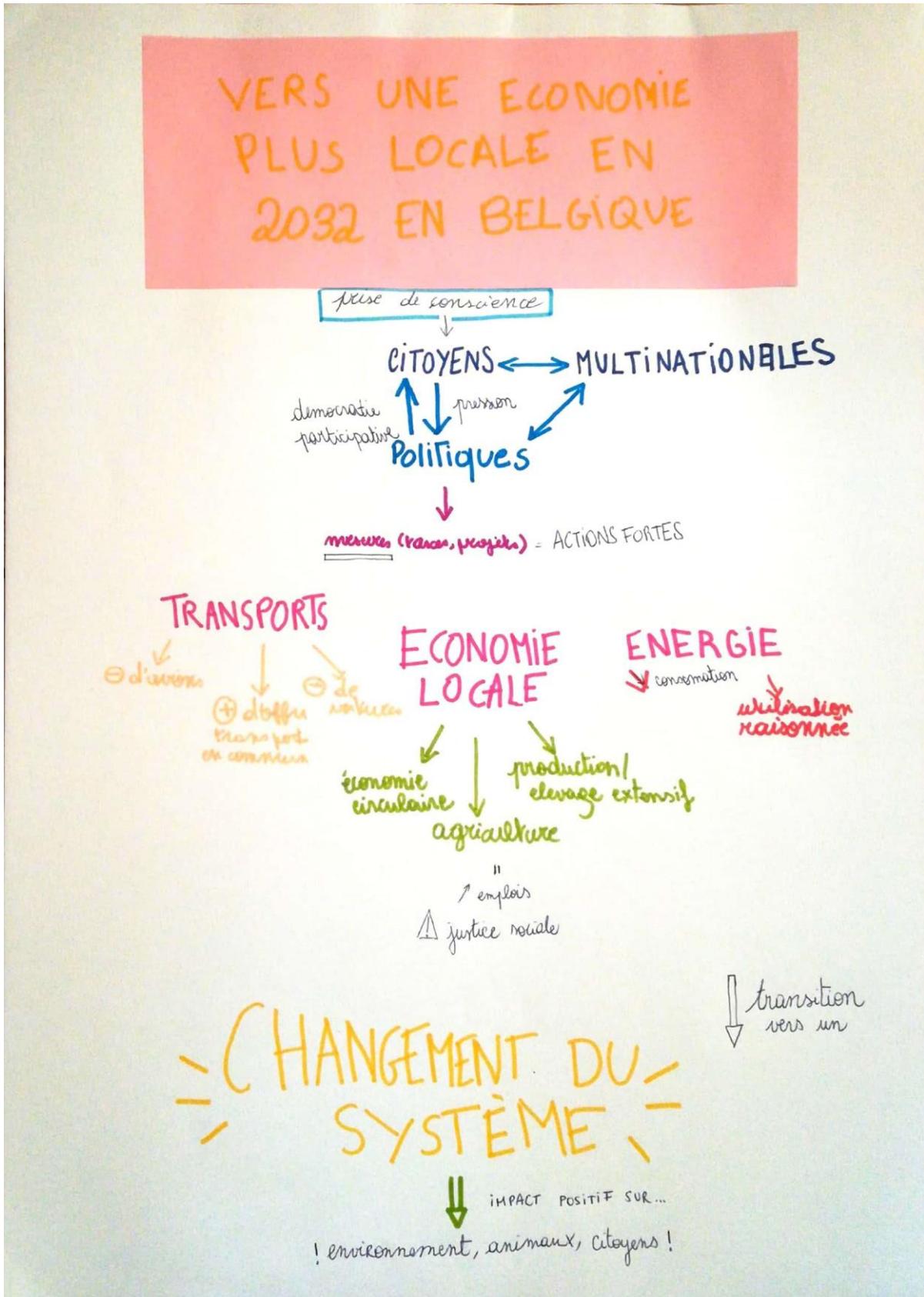
3. Schéma de Kot Planète Terre



4. Schéma d'Amnesty International ULB



5. Schéma d'Ecokot



BIBLIOGRAPHIE

- Baudrillard, J., Brunn, A., & Lageira, J. (2022). MODERNITÉ. In *Encyclopædia Universalis*.
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/modernite/>
- Bégot, A. (2020, février 18). Changement climatique : La géo-ingénierie peut-elle nous sauver ? *La Revue de Presse*. <https://www.rtl.fr/actu/debats-societe/changement-climatique-la-geo-ingenierie-peut-elle-nous-sauver-7800112793>
- Black Mirror*. (2011, 2014). [Science-fiction, horreur, satire, thriller, drame]. Netflix.
- Camilleri, R., Attard, M., & Hickman, R. (2022). Future Low-Carbon Transport Scenarios : Practice Theory-Based Visioning for Backcasting Studies. *Sustainability*, 14(1), 74.
<http://dx.doi.org/10.3390/su14010074>
- Cardona, S. (2019, juillet 4). Accord UE-Mercosur : L'import de viande au cœur des critiques. *France Inter*. <https://www.franceinter.fr/accord-ue-mercosur-la-viande-au-coeur-des-critiques>
- Chabanet, D. (2020). Nouveaux mouvements sociaux. In *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po. <https://www-cairn-info.ezproxy.ulb.ac.be/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724623550-page-403.htm>
- Choffat, A. (2019, mai 20). *Mai 68 : Ses causes et ses conséquences, photos et dates clés*.
<https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/1790790-mai-68-ses-causes-et-ses-consequences-photos-et-dates-cles/>
- CNCD-11.11.11. (2021, octobre 12). *Le mouvement climat est de retour : Plus de 50.000 personnes dans les rues de Bruxelles*. CNCD-11.11.11. <https://www.cncd.be/Le-mouvement-climat-est-de-retour>
- Coalition Climat. (2014, mai 5). *Découvrez-nous*. Coalition Climat; Klimaatcoalitie vzw.
<https://www.klimaatcoalitie.be/fr/climatecoalition>
- Contagion*. (2011). [Thriller d'anticipation]. Digital Image Associates.
- Copeman, C. (2006). *Picture This, A Guide to Scenario Planning for Voluntary Organizations* (NCVO).
https://www.goodreads.com/work/best_book/66632454-picture-this-a-guide-to-scenario-planning-for-voluntary-organizations

- De Boek, P. (2019, octobre 22). François Gemenne : «La géo-ingénierie pourrait un jour être utilisée comme arme de guerre». *Le Soir*. <https://www.lesoir.be/255473/article/2019-10-22/francois-gemenne-la-geo-ingenierie-pourrait-un-jour-etre-utilisee-comme-arme-de>
- De Florival, G., Campisi, L., Lo Cascio, A., Fel, S., & Jarlot, E. (2022, mars 27). Guerre en Ukraine : Face à la pénurie de blé, l'hypothèse d'une crise alimentaire mondiale. *Franceinfo*. https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/guerre-en-ukraine-face-a-la-penurie-de-ble-l-hypothese-d-une-crise-alimentaire-mondiale_5047759.html
- De Gerlache, J. (2019, octobre 1). *Nécessaire approche intégrative et systémique dans la mise en oeuvre des transitions énergétiques* [Conférence]. Transitions énergétiques et développement durable : Quelles voies pour nos sociétés ?, Bruxelles. <http://ulb.cedd-pes.com/nos-activites-2019/transitions-energetiques-et-developpement-durable/>
- Demulder, C., & Van Cutsem, M. (2012, juin). *Des scénarios pour le territoire wallon : Le système productif*. Territoires wallons : Horizons 2040, Liège. <https://cpdt.wallonie.be/publications/les-archives/les-archives>
- Descola, P. (2020a, janvier 26). *Philippe Descola : « Il faut combattre l'anthropocentrisme »* (V. Lucchese) [Usbek&Rica]. <https://usbeketrica.com/fr/article/philippe-descola-il-faut-combattre-l-humanisme-comme-anthropocentrisme>
- Descola, P. (2020b, février 1). *Philippe Descola : « La nature, ça n'existe pas »* (H. Kempf) [Reporterre : le quotidien de l'écologie]. <https://reporterre.net/Philippe-Descola-La-nature-ca-n-existe-pas>
- Farro, A. L. (2000). *Les mouvements sociaux : Diversité, action collective et globalisation*. Presses de l'Université de Montréal. <http://books.openedition.org/pum/12303>
- Fischer, N., & Mehnert, W. (2021). Building Possible Worlds : A Speculation Based Framework to Reflect on Images of the Future. *Journal of Futures Studies*, 25(3), 25-38. [https://doi.org/DOI:10.6531/JFS.202103_25\(3\).0003](https://doi.org/DOI:10.6531/JFS.202103_25(3).0003)
- Foëssel, M. (2015). Le progrès, une catégorie de la consolation ? Kant, Blumenberg et la politique des modernes. *Droits*, 61(1), 21-32. <https://doi.org/10.3917/droit.061.0021>
- France Info. (2018, février 25). C'est quoi ce traité entre l'UE et le Mercosur qui inquiète tant les agriculteurs français ? On vous résume le projet. *Franceinfo*.

- https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/crise-des-eleveurs/c-est-quoi-ce-traite-entre-l-ue-et-le-mercosur-qui-inquiete-tant-les-agriculteurs-francais-on-vous-resume-le-projet_2628358.html
- Friday For Future. (2022). *Our demands. Act now!* Fridays For Future. <https://fridaysforfuture.org/what-we-do/our-demands/>
- Gaborit, M., & Grémion, T. (2019). Jaunes et verts : Vers un écologisme populaire ? *La Vie des idées*. <https://laviedesidees.fr/Jaunes-et-verts.html>
- Gandon, A.-L. (2009). L'écoféminisme : Une pensée féministe de la nature et de la société. *Recherches féministes*, 22(1), 5-25. <https://doi.org/10.7202/037793ar>
- GIEC. (2022). *Climate Change 2022 : Impacts, Adaptation and Vulnerability*. <https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg2/>
- Haigh, M. (2016). Fostering deeper critical inquiry with causal layered analysis. *Journal of Geography in Higher Education*, 40(2), 164-181. <https://doi.org/10.1080/03098265.2016.1141185>
- Hamilton, C. (2013). *Les Apprentis sorciers du climat : Raisons et déraisons de la géo-ingénierie* (C. LeRoy, Trad.). Seuil. <https://www.seuil.com/ouvrage/les-apprentis-sorciers-du-climat-clive-hamilton/9782021120264>
- Hoffman, J. (2019). Imagining 2060 : A Cross-Cultural Comparison of University Students' Perspectives. *Journal of Futures Studies*, 23(4), 63-78. [https://doi.org/10.6531/JFS.201906_23\(4\).0007](https://doi.org/10.6531/JFS.201906_23(4).0007)
- Inayatullah, S. (1998). Causal layered analysis : Poststructuralism as method. *Futures*, 30(8), 815-829. [https://doi.org/10.1016/S0016-3287\(98\)00086-X](https://doi.org/10.1016/S0016-3287(98)00086-X)
- Inayatullah, S. (2009). Causal layered analysis : An integrative and transformative theory and method. *Futures research methodology, version, 3*.
- Inglehart, R. (1971). The silent revolution in Europe : Intergenerational change in post-industrial societies. *American political science review*, 65(4), 991-1017. <https://doi.org/10.2307/1953494>
- Jarva, V. (2014). Introduction to Narrative For Futures Studies. *Journal of Futures Studies*, 18(3), 5-26.

- Kaboli, S. A., & Tapio, P. (2018). How late-modern nomads imagine tomorrow? A Causal Layered Analysis practice to explore the images of the future of young adults. *Futures*, 96, 32-43. <https://doi.org/10.1016/j.futures.2017.11.004>
- kapucl-admin-wp. (2016). *Chercher un kap.* Les kots-à-projet de l'UCL. <http://kapuclouvain.be/recherchekap/>
- Klein, É. (2000). Les vacillements de l'idée de progrès. In D. Bourg & J.-M. Besnier, *Peut-on encore croire au progrès ?*. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.bourg.2000.01.0067>
- Kot Planète Terre. (s. d.). *Accueil.* Kot Planète Terre. <https://kotplaneteterre.be/>
- Kretz, E. (2014). Implications Françaises de la Contre-Culture Américaine des Années 1950 et 1960 : Les Exemples de la Beaut Generation et du Mouvement Hippie. *Editura Conspress*, VII(1), 7-13. <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=477801>
- Latour, B. (2022, janvier 5). The pandemic is a warning : We must take care of the earth, our only home. *The Guardian*. <https://www-proquest-com.ezproxy.ulb.ac.be/blogs-podcasts-websites/pandemic-is-warning-we-must-take-care-earth-our/docview/2616789336/se-2?accountid=17194>
- Liu, S.-C., & Lin, H. (2018). Envisioning preferred environmental futures : Exploring relationships between future-related views and environmental attitudes. *Environmental Education Research*, 24(1), 80-96. <https://doi.org/10.1080/13504622.2016.1180504>
- Mandel, E. S. J. (2016). *Station eleven*. Rivages.
- McDowell, A., & von Stackelberg, P. (2015). What in the World ? Storyworlds, Science Fiction, and Futures Studies. *Journal of Futures Studies*, 20(2), 25-46. [https://doi.org/DOI:10.6531/JFS.2015.20\(2\).A25](https://doi.org/DOI:10.6531/JFS.2015.20(2).A25)
- Neveu, É. (2015). *Sociologie des Mouvements Sociaux*. La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707185303-p-5.htm>
- Pautet, A. (2021). *Les Défis du Capitalisme : Comprendre l'Économie du XXIe Siècle*. Dunod. <https://www.cairn.info/les-defis-du-capitalisme--9782100820757-p-25.htm>
- Rabhi, P. (2010). *Vers la Sobriété Heureuse*. Actes Sud.

- Raworth, K. (2017). Why it's time for Doughnut Economics. *IPPR Progressive Review*, 24(3), 216-222.
<https://doi.org/10.1111/newe.12058>
- Rethinking Economics. (2022, avril 19). *Urgence climatique : Comment enseigner l'économie ?*.
 Facebook.
https://www.facebook.com/events/355794866573158?context=%7B%22event_action_history%22%3A%7B%22surface%22%3A%22page%22%7D%7D
- Rethinking Economics ULB. (2021, mars 5). *Conférence—L'économie féministe (avec Hélène Périer)*. https://www.youtube.com/watch?v=h_WwXrU_c3E
- Rockström, J., et al. (2009). Planetary Boundaries : Exploring the Safe Operating Space for Humanity. *Ecology and Society*, 14(2). <https://doi.org/10.5751/ES-03180-140232>
- Ryan, R. (2020, décembre 18). *Causal Layered Analysis with Rebecca Ryan* [Webinaire].
<https://vimeo.com/492638828>
- Steffen, W., et al. (2015). Planetary boundaries : Guiding human development on a changing planet. *Science*, 347(6223), 1259855. <https://doi.org/10.1126/science.1259855>
- Stuart, D. (2020). Radical Hope : Truth, Virtue, and Hope for What Is Left in Extinction Rebellion. *Journal of Agricultural and Environmental Ethics*, 33(3-6), 487-504.
<http://dx.doi.org/10.1007/s10806-020-09835-y>
- Sykes-Kelleher, A. (2015). Transforming global governance : Images of futures from people on the periphery. *Foresight*, 17(2), 112-124. <https://doi.org/10.1108/FS-01-2014-0004>
- Szpunar, P. M., & Szpunar, K. K. (2016). Collective future thought : Concept, function, and implications for collective memory studies. *Memory Studies*, 9(4), 376-389.
<https://doi.org/10.1177/1750698015615660>
- van Vliet, M., & Kok, K. (2015). Combining backcasting and exploratory scenarios to develop robust water strategies in face of uncertain futures. *Mitigation and Adaptation Strategies for Global Change*, 20(1), 43-74. <https://doi.org/10.1007/s11027-013-9479-6>
- Waverley Consultants. (2017). *The Futures Toolkit : Tools for Futures Thinking and Foresight Across UK Government*. <https://www.waverley.cloud/futurestoolkit>
- Youth For Climate. (2021). *About Us*. Youth For Climate. <https://www.youthforclimate.be>

Zaccaï, E., & Orban, A. (2017). Mobilisations écologiques actuelles, mobilisations des années 1960-1970 : Quels parallèles ? *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, Vol. 8, n°2, Article Vol. 8, n°2.
<https://doi.org/10.4000/developpementdurable.11847>